



Les Cantons-de-l'Est du Québec



UNE BRÈVE HISTOIRE DE SES HABITANTS,
DE SA POLITIQUE ET DE SON ÉCONOMIE

Partie 1



Les Cantons-de-l'Est du Québec



UNE BRÈVE HISTOIRE DE SES HABITANTS,
DE SA POLITIQUE ET DE SON ÉCONOMIE

Partie 1



PRODUIT PAR
LE
CENTRE DE RESSOURCES POUR L'ÉTUDE DES CANTONS-DE-L'EST





Lennoxville 1885.
P. Due



Crédit photo : CRCE / P196-017-01-008032 Fonds Speid-Motyer family



<u>INTRODUCTION</u>	6
<u>LES PREMIERS OCCUPANTS</u>	8
<u>L'IDENTITÉ CULTURELLE DU 19^E SIÈCLE</u>	12
<u>LA DIVISION DES TERRES EN TOWNSHIPS</u>	14
<u>CONCESSIONS ET SPÉCULATION FONCIÈRE</u>	16
<u>LOYALISTES OU YANKEES</u>	20
<u>LES TOWNSHIPS À L'ACCENT AMÉRICAIN</u>	22
<u>ÉMERGENCE D'UNE VIE POLITIQUE</u>	26
<u>LA BRITISH AMERICAN LAND COMPANY</u>	28
<u>DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE</u>	30
<u>TROUBLES ET TENSIONS POLITIQUES</u>	32
<u>LA PRESSE RÉGIONALE ET LA PARTISANERIE POLITIQUE</u>	36
<u>DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE</u>	42
<u>DÉVELOPPEMENT FERROVIAIRE</u>	44
<u>DÉVELOPPEMENT INDUSTRIEL</u>	46
<u>DÉVELOPPEMENT AGRICOLE</u>	48
<u>CANADA-UNI</u>	50
<u>LA CONFÉDÉRATION CANADIENNE</u>	54
<u>ALEXANDER GALT</u>	56
<u>LES IRLANDAIS DES CANTONS-DE-L'EST</u>	60
<u>LES ÉCOSSAIS DE LEWIS</u>	62
<u>LES FRANCOPHONES CHANGENT</u>	
<u>LE VISAGE DÉMOGRAPHIQUE DE LA RÉGION</u>	64
<u>TENSIONS POLITIQUES ET « BONNE ENTENTE »</u>	66
<u>IDENTITÉ CANADIENNE</u>	68
<u>POÉSIE ENGAGÉE D'UNE FEMME ANGLOPHONE :</u>	
<u>MINNIE H. BOWENN</u>	70
<u>UNIVERSITÉ BISHOP'S</u>	72
<u>LEXIQUE</u>	74
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	76



LA RÉGION HISTORIQUE DES CANTONS-DE-L'EST A ÉNORMÉMENT ÉVOLUÉ AU COURS DES DERNIÈRES DÉCENNIES. AUJOURD'HUI, CETTE RÉGION TOURISTIQUE AUX TRADITIONS BRITANNIQUES ET AMÉRICAINES SE DIVISE EN PLUSIEURS SOUS-RÉGIONS TELLES QUE L'ESTRIE (RICHMOND, SHERBROOKE, STANSTEAD), LA MONTÉRÉGIE (MISSISQUOI, BROME, SHEFFORD) ET LES HAUTES-APPALACHES (WOLFE, FRONTENAC, COMPTON, MÉGANTIC).

Le relief des Cantons-de-l'Est est représenté par le plateau appalachien. Les montagnes frontalières coïncident avec la frontière entre le Québec et les États du Maine et du New Hampshire. On y retrouve, entre autres, les sommets du mont Hereford, du mont Mégantic et du mont Gosford. Il s'agit de la continuité des montagnes Blanches du New Hampshire. Du côté du Vermont, on retrouve les montagnes Vertes, dont les monts Sutton forment le prolongement.

Concernant le réseau hydrographique, six différents affluents du fleuve Saint-Laurent se retrouvent dans les Cantons-de-l'Est. Il s'agit des rivières Chaudière, Saint-François, Bécancour, Nicolet, Yamaska et Richelieu par l'entremise du lac Champlain. À travers le territoire, on retrouve également de nombreuses ressources naturelles, comme le zinc, l'amiante, le chrome, le cuivre, le plomb et l'argent.

Bien qu'aujourd'hui la population d'expression anglaise constitue seulement 5,8 % des

habitants de la région, elle a été pionnière dans l'ouverture des Cantons-de-l'Est. Les élites anglophones ont su profiter des différentes ressources naturelles de la région et des relations avec les États-Unis pour développer l'économie. De plus, les liens culturels et politiques avec l'Empire britannique ont marqué les institutions de la région. Le 19^e siècle est marqué par des mouvements migratoires importants qui changent le visage démographique de la région. Après la vague pionnière issue de la Nouvelle-Angleterre, des groupes venus d'Écosse, d'Irlande et d'Angleterre se rendent dans les Cantons-de-l'Est pour y développer un canton.

Au cours du siècle, la population s'est transformée et est passée d'une majorité anglo-protestante à une majorité franco-catholique. Le 19^e siècle est marqué par de grands changements économiques, politiques et sociaux. Cette brève histoire des Cantons-de-l'Est a pour but de survoler différentes thématiques, certains événements et personnages ayant contribué au développement de la région.



CARTE DES CANTONS-DE-L'EST

Crédit photo : CRCE

- ① Horton
- ② Arthabaska
- ③ Garthby
- ④ Stratford
- ⑤ Price
- ⑥ Coleraine
- ⑦ Lampton
- ⑧ Adstock
- ⑨ Forsyth
- ⑩ Risborough
- ⑪ Inverness

- Cantons
- Seigneuries





PREMIERS OCCUPANTS

LES SOCIÉTÉS DES PREMIÈRES NATIONS SE DIVISENT EN DEUX FAMILLES LINGUISTIQUES ET CULTURELLES : LES ALGONQUIENS ET LES IROQUIEUS.

De manière générale, les Iroquoiens sont semi-sédentaires et vivent de l'agriculture. Les Algonquiens, quant à eux, sont nomades et se déplacent au rythme des saisons; leur ressource économique est issue de la chasse. Les deux groupes font du troc et entretiennent des relations politiques et économiques. La région des Cantons-de-l'Est a surtout servi de zone de passage, de chasse, de pêche et de trappe. Les Abénaquis ont occupé ce territoire. Provenant de

la famille algonquienne, ce groupe est semi-nomade et sa subsistance repose sur la cueillette, la chasse et la pêche.

Dans une perspective d'histoire des Premières nations, le territoire ne se délimite pas de la même manière, et compte tenu du fait que les résidences n'étaient pas fixes, il est difficile d'établir les lieux précis d'habitation du groupe. Ici, il est plus approprié de parler de lieu de campement, de refuge ou de retraite.



GUERRES COLONIALES

Comme en témoigne l'histoire, les Premières nations doivent rapidement choisir leur camp et prendre part aux guerres coloniales qui se tenaient dans les nouvelles colonies. En conséquence des différents conflits opposants Mohawks et Anglais aux Abénaquis et aux autres groupes de famille algonquienne, les Abénaquis doivent trouver refuge au nord du Vermont, du New Hampshire et du Maine. Ces déplacements font en sorte que les Cantons-de-l'Est deviennent le cœur d'une zone de chasse et de trappe pour ces communautés installées en périphérie. À partir de 1689, les guerres entre la France et l'Angleterre débutent. Les différents groupes des Premières nations se retrouvent

donc au cœur de conflits : les Cantons-de-l'Est seront pendant 70 ans le théâtre d'affrontements. « C'est à ces attaques qu'il faudrait rattacher l'épisode, conservé par la tradition, d'un combat singulier entre un chef abénaquis et un chef iroquois au site du pin solitaire à Sherbrooke. Malgré cette défaite iroquoise à cette occasion, les Mohawks sont assez menaçants encore pour détruire, vers 1695, le village *Arsigantegok* » (Kesteman, p. 67). L'afflux de la population amérindienne, due aux différents conflits, amène le gouvernement de la Nouvelle-France à concéder des terres à ces derniers : c'est le début de la mission Saint-François, connue sous le nom d'Odanak.



SOMMET DU MONT OWL'S HEAD ET LAC MEMPHRÉMAGOG, GRAVURE RÉALISÉE PAR WILLIAM H. BARTLETT VERS 1840.

Crédit photo : CRCE / P006-010-003-013 Fonds Minnie Hallowell Bowen



The Owl's Head

(Lake Memphremagog)

WILLIAM H. BARTLETT DEL. & ENGRAVER.

WILLIAM H. BARTLETT DEL. & ENGRAVER.

Lors de la guerre d'Indépendance américaine, les Abénaquis aidaient les Anglais à surveiller les rivières Nicolet, Saint-François et Yamaska pour prévenir une surprise américaine. Par contre, ils étaient relativement neutres dans le conflit.

Avec les différentes guerres et maladies, la présence des Premières nations dans la région s'est pratiquement estompée. Toutefois, jusqu'au début des années 1900, il était encore possible d'observer une présence abénaquise lors des périodes de chasse et de pêche. Jusque dans les années 1830, on pouvait observer leur présence à Cookshire et sur les bords du lac Massawippi. Par la suite, avec le défrichage de la région, les Abénaquis ont privilégié la région du lac Mégantic et certains ont maintenu la vie traditionnelle jusque dans les années 1880.

SAVIEZ-VOUS QUE...

- ▶ *Ktinékétolékouas* est le nom abénaquis de Sherbrooke et signifie « grandes fourches » ;
- ▶ *Arsigantegok* est le nom abénaquis de Magog ;
- ▼ Le mont Owl's Head tient son nom d'un chef abénaquis qui portait ce nom.



SAVIEZ-VOUS QUE...

MENA'SEN : L'HISTOIRE DU PIN SOLITAIRE

Si l'on traverse le pont qui chevauche la Rivière Saint-François à la hauteur de la rue Terrill, à Sherbrooke, on peut apercevoir une croix plantée sur une petite île rocailleuse située au milieu de la rivière. Jusqu'en 1913, toutefois, il ne s'agissait pas d'une croix qui s'élevait dans le paysage, mais d'un pin solitaire qui avait émergé des crevasses. Ce conifère, source de curiosité pour les résidents et les visiteurs de cette région, est légendaire. Aussi tôt que 1815, alors que la colonisation européenne et américaine était encore embryonnaire dans cette région, l'arpenteur Joseph Bouchette fait référence à cette île rocheuse intrigante, avec son pin solitaire, dans sa description topographique de la Ville de Sherbrooke.

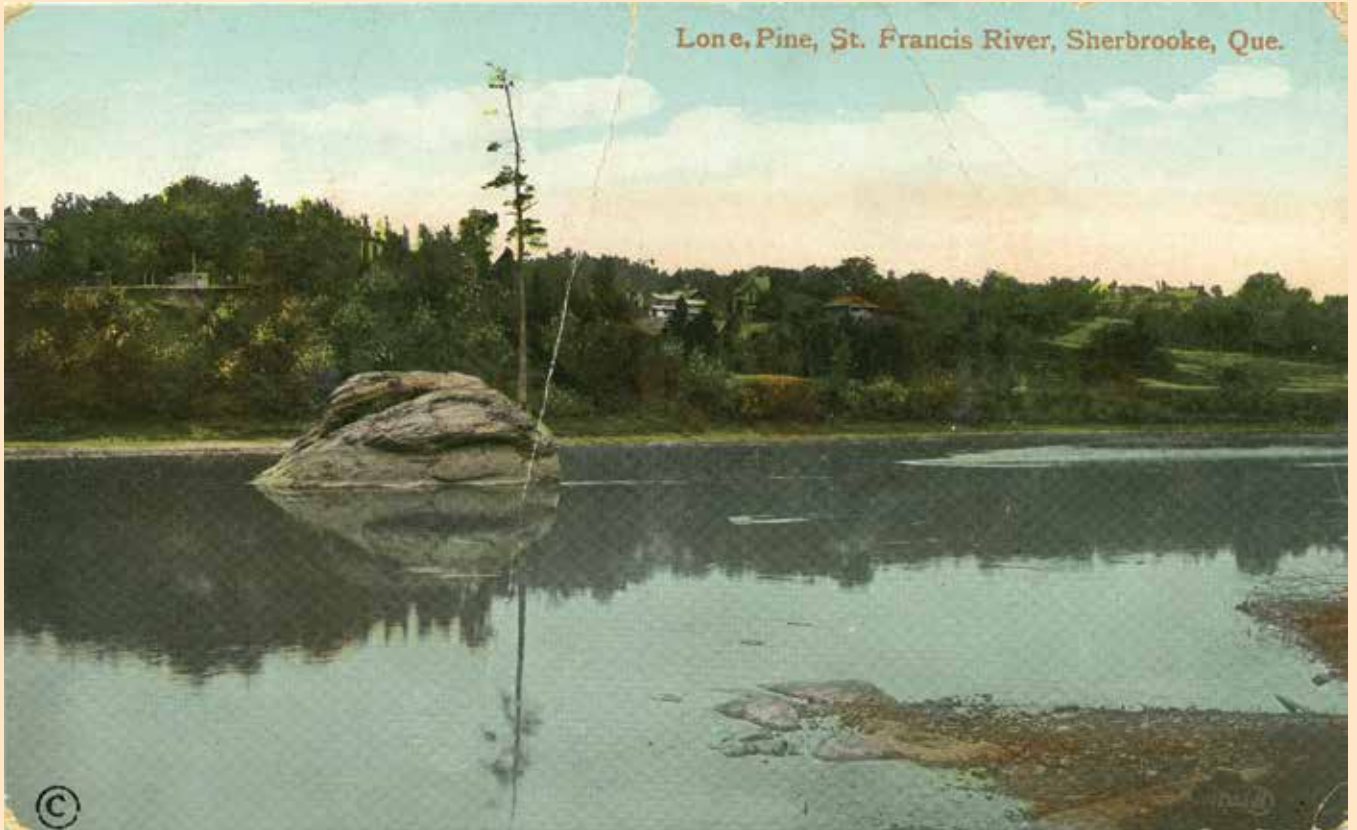
L'histoire la plus connue associée au Pin solitaire nous vient d'une légende abénaquise relatant une bataille, en 1692, entre une tribu abénaquise et une tribu iroquoise. Ne voulant pas perdre de nombreux guerriers au cours d'une importante bataille, chaque camp décide de choisir un guerrier qui représentera sa tribu respective. Les deux se rendent donc au rocher du Pin solitaire. Selon la légende, les deux guerriers

se pourchassent autour du rocher jusqu'à ce que l'un d'entre eux, épuisé, soit abattu par son ennemi. Dans cette légende, le guerrier abénaquis est le vainqueur.

Une autre légende au sujet du Pin solitaire a été créée et rendue célèbre par Oscar Massé dans son roman, *Mena'sen*, publié en 1922. Dans ce roman, Massé raconte l'histoire d'un couple de fiancés qui s'échappe d'une peine d'emprisonnement à Saint-François-du-Lac et qui se retrouve à Sherbrooke. Malheureusement, la jeune femme meurt dans les bras de son fiancé. Celui-ci l'enterre sur l'île et plante un petit pin en son honneur. Ce pin deviendra le grand Pin solitaire.

Le Pin solitaire trônera fièrement sur la Rivière Saint-François jusqu'en 1913, lorsqu'il se déracine à la suite d'un violent orage. Des parties de son tronc sont coupées et vendues localement en tant que souvenirs. Pour commémorer le 400^e anniversaire de l'arrivée de Jacques Cartier au Canada, une croix de fer est érigée sur le rocher en 1934. En 1983, *Mena'sen*, mots abénaquis signifiant « île » et « roche », devient le nom officiel de l'île.

Lone Pine, St. Francis River, Sherbrooke, Que.



LE PIN SOLITAIRE DE LA RIVIÈRE SAINT-FRANÇOIS, PRÈS DE SHERBROOKE, 1913.

Crédit photo : CRCE / E001 P058-010-07-001-023 Collection Herbert Derrick



LES TOWNSHIPS SONT RECONNUS POUR AVOIR UNE IDENTITÉ CULTURELLE PARTICULIÈRE. LEUR EMPLACEMENT GÉOGRAPHIQUE EST EN GRANDE PARTIE RESPONSABLE DE CETTE IDENTITÉ. CE TERRITOIRE D'ENTRE-DEUX EST UN INTERMÉDIAIRE ENTRE LE CANADA ET LES ÉTATS-UNIS.

En ce sens, trois différents ensembles ont influencé le développement identitaire de la région. En premier lieu, les Cantons-de-l'Est agissent comme relais aux États de la Nouvelle-Angleterre (le Vermont, le New Hampshire, le Massachusetts). En deuxième lieu, la région est un pôle de développement impérial avec l'influence des autorités coloniales et l'immigration venue des îles Britanniques. Finalement, la société canadienne-française va également influencer l'identité de la région. Ces trois différents ensembles spatio-temporels auront un impact considérable sur la culture, l'économie et la démographie de la région.

Les Cantons-de-l'Est se distinguent par leur système de propriété du sol. Contrairement à la tradition française d'ériger des seigneuries et d'établir des terres sujettes aux droits seigneuriaux, l'administration coloniale concède des terres dites en tenure libre et en pleine propriété, il s'agit des *townships*. Une fois en possession de sa terre, le propriétaire peut en disposer à sa guise. Ce système, depuis longtemps mis en place

dans les anciennes colonies américaines, convient bien aux Américains avec leurs valeurs d'égalité et d'indépendance. Pendant un temps et en l'absence d'encadrement par les autorités, cette première implantation américaine va s'autogérer en construisant des routes et en ouvrant des écoles. De son côté, l'administration coloniale - hauts fonctionnaires et membres non élus du Conseil exécutif de la Province - cherche à organiser cette région qu'elle considère beaucoup trop américanisée à son goût. À cette fin, l'administration coloniale espère instaurer une petite noblesse rurale, comme en Angleterre, pour freiner l'élan républicain des nouveaux arrivants.

À partir des années 1840, la région va devenir de plus en plus accessible à la colonisation par les Canadiens français. Les routes maintenant carrossables et l'industrialisation, qui augmente la demande de travailleurs, incitent les francophones à venir s'établir dans les Townships. Ces derniers sont souvent engagés comme travailleurs saisonniers ou comme ouvriers. L'arrivée massive

de colons francophones va considérablement changer l'équilibre démographique de la région. Très peu présents au début du siècle, ils seront majoritaires à sa fin. Les Cantons-de-l'Est seront, tout au long du 19^e siècle, une région d'immigration et d'émigration. Les différents courants migratoires (améri-

cain, anglais, écossais, irlandais, canadien-français) vont participer à la construction de la région. En parallèle, il ne faut pas oublier les nombreuses vagues de migration : nombreux sont ceux qui quitteront la région pour se rendre en grande partie dans l'Ouest américain et canadien.



JOURNAL DE LYDIA SAWYER, 1872.

Crédit photo : CRCE / E001 P081 Fonds Lydia Sawyer



SAVIEZ-VOUS QUE... LES JOURNAUX DE LYDIA SAWYER

Lydia Laberee, fille de Rufus et d'Olive Laberee, est née en 1803 ou en 1804. Elle épouse Thomas K. Oughtred, un enseignant et agent foncier. Le couple s'installe dans le Canton d'Eaton, non loin de Cookshire, et a trois enfants: Harriet, Susan et Eliza. Thomas meurt en 1839 et Lydia se marie à nouveau en 1852 à John Sawyer. C'est à ce moment qu'elle commence à rédiger un journal personnel. Bien que ses textes soient plutôt brefs et portent sur des aspects de sa vie quotidienne qui pourraient être considérés banaux, ses écrits couvrent une variété de sujets et nous offrent une vitrine fort intéressante sur la vie dans le Canton d'Eaton au milieu du dix-neuvième siècle.

Dans un passage de 1856, Lydia raconte qu'il pleut presque tous les jours au mois

d'août, du 3 au 30 août. Les précipitations sont à ce point importantes que les champs sont inondés et la crue des eaux emporte "de grandes quantités" de foin. Selon un passage daté du 1^{er} juillet 1868, la toute première fête du Dominion du pays connaît des températures qui s'élèvent au-delà des 30 degrés Celsius. En janvier 1856, Lydia mentionne que le voisinage est en proie à une éclosion de variole. Elle note également les naissances et les morts parmi les membres de sa famille et celles de ses voisins. Comme plusieurs journaux de cette époque, le journal de Lydia Sawyer contient des informations au sujet de la météo et des activités agricoles telles que les semences, les gels et les récoltes. Elle note le début de la saison des sucres à chaque année, le plus souvent autour du premier avril.





04



LA DIVISION DES TERRES EN TOWNSHIPS

LE DÉVELOPPEMENT DES CANTONS-DE-L'EST A OFFICIELLEMENT COMMENCÉ À LA SUITE DE L'ACTE CONSTITUTIONNEL DE 1791. CETTE NOUVELLE CONSTITUTION DIVISE LA PROVINCE EN DEUX : LE HAUT ET LE BAS-CANADA. DE PLUS, UN NOUVEAU MODE D'ATTRIBUTION DES TERRES EST ÉTABLI, IL S'AGIT DU SYSTÈME DES TOWNSHIPS.

Ce changement constitutionnel marque une rupture avec le système français et le système seigneurial. À partir de ce moment, de nouvelles terres de la Couronne sont concédées à la population, mais sous certaines conditions.

Les nouveaux territoires concédés sont divisés en *townships*. Il s'agit d'un type de découpage d'un espace géographique (territoire). Cette technique de division en carrés (17 km par 17 km) des terres est souvent utilisée dans les colonies britanniques. Les terres concédées sont libres de toute servitude, contrairement aux seigneuries. À partir de 1792, dans le Haut et le Bas-Canada, les nouvelles terres concédées sont remises à des propriétaires fonciers.

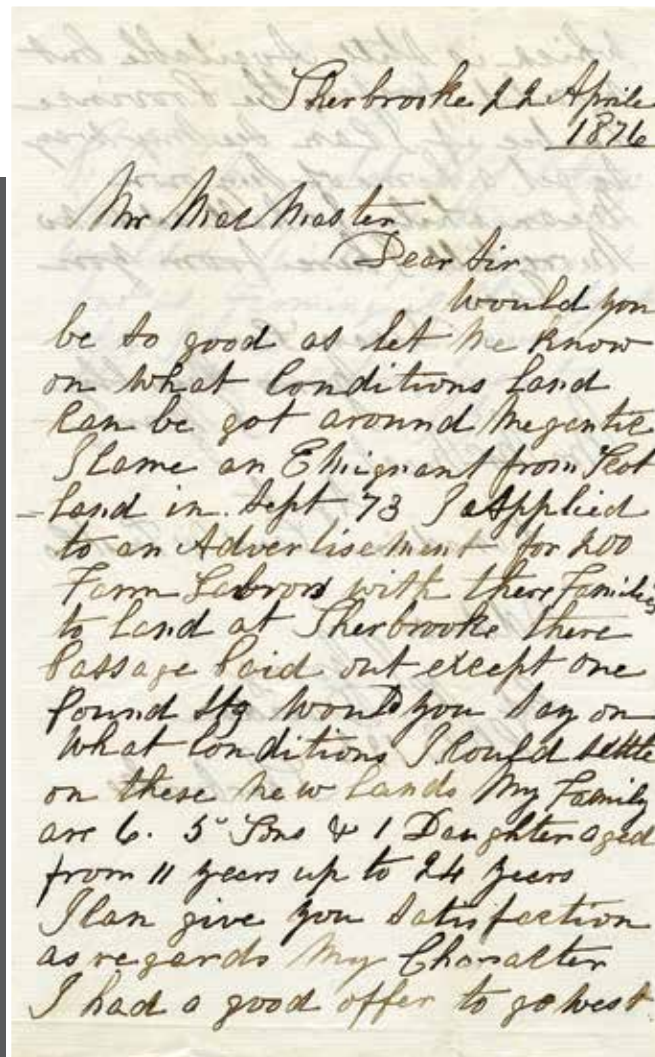
Dans les Cantons-de-l'Est, l'attribution des nouvelles terres se fait selon un processus assez lent et complexe. De ce fait, au cours des quatre premières années, seulement un canton est attribué. Il doit être composé d'un leader et d'associés. Le leader doit être en mesure d'avancer les fonds pour l'arpentage des lots qui seront donnés aux associés. De plus, il doit s'engager à construire des ponts, des routes et des moulins, et à attirer des colons. Les associés (colons), quant à eux, doivent s'engager à défricher et à cultiver les terres. En échange,

ils deviennent propriétaires de leur lot de terre. En contrepartie, le leader est autorisé à retenir certaines parties des terres concédées aux associés. Pour obtenir un canton, les groupes d'associés doivent fournir une demande au Conseil exécutif. Les demandes sont ensuite examinées par un comité spécial du conseil, le Comité des terres. Cette manière de concéder les terres n'a rien d'un système corrompu.

Au début de la colonisation des Cantons-de-l'Est, les nouvelles terres sont réservées à des groupes d'associés. Par contre, très peu de terres sont réellement concédées. La lourdeur administrative complique les choses. Une nouvelle manière de concéder des terres sera donc mise en place à partir de 1796. Il s'agit de la concession individuelle de type spéculative. En ce sens, le Conseil exécutif concède des milliers d'acres de terres à ses propres membres (fonctionnaires, amis). Pour obtenir des terres gratuitement, des leaders recrutent des associés fictifs pour ensuite revendre ces mêmes terres à de nouveaux acheteurs. De nombreux propriétaires ont un seul objectif : s'enrichir par la spéculation. Il existe plusieurs conséquences à cette manière de concéder les terres. D'abord, de nombreuses terres ne sont pas occupées, les propriétaires étant absents.

Ensuite, de nombreuses familles s'installent sur les terres inoccupées sans en avoir l'autorisation. De plus, comme de nombreuses terres sont dédiées à la spéculation foncière, les terres disponibles pour les vrais colons défricheurs se voient

réduites. La colonisation de la région s'effectue donc tranquillement jusqu'en 1824, année où la compagnie privée de colonisation *British American Land Company* obtient le monopole des ventes des terres de la Couronne dans les Cantons-de-l'Est.



SAVIEZ-VOUS QUE...
LA GLASGOW CANADIAN LAND AND TRUST COMPANY

Des entreprises foncières telles que la célèbre *British American Land Company* sont communes dans les Cantons-de-l'Est au dix-neuvième siècle. Elles visent à stimuler le développement économique et la colonisation de la région. Parmi celles-ci, la *Glasgow Canadian Land and Trust Company* est concentrée dans les cantons de Marston, Ditton, Clinton et Hampden. La *Glasgow Land Company* est fondée en 1873 par quatre marchands de Glasgow, en Écosse, qui veulent leur part de profits générés par les investissements fonciers outre-mer.

Bien que la *Glasgow Land Company* vise surtout l'exploitation de ressources minérales et naturelles provenant des terres qu'elle a acquises au Canada, différentes circonstances l'amènent à s'impliquer dans des initiatives de colonisation. L'entreprise choisit notamment un endroit sur la frontière entre Lingwick et Hampden pour construire un barrage et un moulin sur la Rivière Saumon. Avec la construction du moulin vient la fondation d'un village qui deviendra Scotstown ; des édifices pour loger les ouvriers et leurs familles, un bureau, un magasin général, une forge et un hôtel y sont aménagés. Malgré la fondation de ce village, l'entreprise fait face à de nombreux obstacles alors qu'elle tente de générer des profits dans l'industrie forestière.

Durant cette période turbulente, Aeneas McMaster est nommé gérant de la *Glasgow Company* en 1875, remplaçant ainsi John Scott. Le CRCE possède une collection de lettres datant de cette époque et couvrant un large éventail de sujets. Quelques-unes d'entre elles proviennent d'immigrants à la recherche d'emploi et de terres qui sollicitent

la Company à cet effet; d'autres sont envoyées par des employés de McMaster et décrivent les conditions de travail difficiles auxquelles les colons doivent faire face. McMaster lui-même signe quelques missives qui témoignent des défis auxquels il était confronté dans ses recherches pour de nouveaux marchés pour ses produits forestiers et des conflits qui surviennent entre les Canadiens-français et les immigrants provenant des îles Britanniques.

La *Glasgow Canadian Land and Trust Company*, qui peine à assurer sa propre rentabilité, sera vendue à la *Great Northern Lumber Company* en 1903.

▲ LETTRE RÉDIGÉE PAR JOHN YOUNG, UN NOUVEL IMMIGRANT, S'ENQUÉRANT AU SUJET DE L'ACQUISITION DE TERRES, 1876.

Crédit Photo : CRCE / P094-003_001 Fonds Aeneas McMaster



05

CONCESSIONS ET SPÉCULATION FONCIÈRE

QUATRE ANS APRÈS L'ACTE CONSTITUTIONNEL, SEUL LE CANTON DE DUNHAM EST CONCÉDÉ AU CONSEILLER LÉGISLATIF THOMAS DUNN.

Compte tenu de la lourdeur administrative pour obtenir une terre, avant 1818, les seuls à pouvoir bénéficier de ces concessions sont les hauts fonctionnaires et des membres des conseils législatifs et exécutifs. Ces *townships* ne serviront pas à l'établisse-

ment de défricheurs, mais à la spéculation foncière. William Bowman Felton est l'un des hommes qui a reçu un canton en cadeau. Contrairement aux autres à qui des terres ont été concédées, Felton est l'un des seuls à avoir mis les pieds dans son canton.



WILLIAM BOWMAN FELTON

Un grand nombre de terres seront données à des officiers et à des soldats britanniques ayant combattu durant les guerres napoléoniennes et la Guerre de 1812. Le meilleur exemple est celui de William Bowman Felton, un officier de la marine britannique, qui a reçu en 1815 une concession de terres dans les cantons d'Ascot et d'Orford. Ce dernier a de grands projets pour développer la région. Contrairement à d'autres spéculateurs, Felton fait défricher un domaine et s'y installe. En 1823, il est nommé au Conseil législatif. Son action est profitable pour la région de Sherbrooke. Ce promoteur est une figure dominante de la *Family Compact*. La *Family Compact*, ou Pacte de Famille, est le nom informel de la riche élite conservatrice du Haut-Canada au début du 19^e siècle.

C'est elle qui régit la colonie avant l'avènement du gouvernement responsable. Faisant partie du Conseil législatif, Felton est en mesure de proposer des projets de lois, ce qui favorise les revendications de la région et le développement de Sherbrooke. En 1823, il réussit à faire passer une loi créant le district judiciaire de Saint-François, puis une seconde en 1829, créant les comtés régionaux. Felton et ses amis, surnommés le Clan Felton, ont pour volonté de «britanniser» les *townships*. Le moyen pour y arriver est de contrôler l'appareil politico-judiciaire et administratif de la région. Toutefois, Felton connaît la déroute à cause de controverses politiques. Il est finalement démis de ses fonctions et les terres qui lui appartenaient sont reprises par la Couronne.



Brown Woods



FAMILLE NON-IDENTIFIÉE, DANS LES ANNÉES 1870.

Crédit photo : CRCE / P998-2016-045-002 Collection de documents iconographiques du CRCE



SAVIEZ-VOUS QUE... LE LOYALISTE GILBERT HYATT ET LE CANTON D'ASCOT

La famille Hyatt immigre aux États-Unis en provenance d'Angleterre au milieu du 17^e siècle. Lorsque la Révolution américaine éclate, Abraham Hyatt et sa famille, qui vivent alors à Schenectady, dans l'État de New York, appuient la cause loyaliste. Pour témoigner de cet appui, l'homme et deux de ses fils, Gilbert et Cornelius, s'engagent dans le régiment des *King's Loyal Americans* (Américains fidèles au roi).

Comme pour plusieurs autres Américains, la décision de la famille Hyatt de rester fidèles à la Couronne britannique fait d'eux l'objet de persécutions, de ridicule, et les rend vulnérables à la saisie de leurs terres et de leurs entreprises. Vers la fin des années 1770, Abraham Hyatt, son épouse et leur dix enfants (Gilbert, Cornelius, Abraham, Jacob, Charles, Isaac, Joseph, Anna, Mary et Merriam) viennent trouver refuge au Québec.

À la suite de la proclamation permettant la colonisation des Cantons-de-l'Est, Gilbert Hyatt et 204 associés soumettent une pétition à la Couronne pour le Canton d'Ascot. En 1792, après avoir obtenu l'autorisation

d'arpenter le canton, Gilbert et plusieurs membres de sa famille s'y installent. Avec ses associés, cependant, il ne recevra les droits à ces propriétés qu'en 1803. Après près d'une décennie de retards et d'attente, plusieurs des associés d'origine ne sont plus qualifiés, et d'autres reçoivent moins que les 1200 hectares habituels. Ayant lui-même reçu moins d'hectares que prévu, Gilbert Hyatt se retrouve dans une situation de déficit financier, puisqu'il a personnellement financé, avec d'autres familles, l'arpentage du Canton d'Ascot et sa colonisation.

Gilbert Hyatt reconnaît la valeur de la topographie d'une région, et il met sur pied un moulin à broyer le grain au confluent des Rivières Magog et Saint-François. Le site, d'abord connu sous le nom de Hyatt's Mills, sera rebaptisé Sherbrooke en l'honneur de sir John Sherbrooke en 1818. De surcroît, Gilbert Hyatt occupe plusieurs fonctions publiques. Il est élu juge de paix en 1806 et Commissionnaire chargé d'administrer les serments d'allégeance des requérants de terres du Canton d'Ascot. Il meurt à Sherbrooke le 17 septembre 1823, à l'âge de 62 ans.

List of the Associates of the Town of Ascot.

<i>No. Lots</i>	<i>Cont. Acre</i>	<i>Names</i>	<i>Remarks</i>
3	8	Gilbert Hyatt	Leader
9	6		
12	7		
19	7		
2	8	Joseph Hyatt	
1	5		
8	7	Abraam Hyatt	
5	1	Isaac Hyatt	
6	1	Isaac Hyatt	
7	7	Cornelius Hyatt	
7	4	Obner Lobdell	
13	8	Thomas Lobdell	
15	6	James Lobdell	
10	6	Moses Knapp	
1	4	David Mc	
2	4	Joseph Merihew	
14	6	John Merihew	
		Theo. Merihew	
4	5	Clam A. Mc	
		Abraam Mc	
14	7	Joseph Mc	
		Francis Wilson	
3	6	Element Wilson	
4	6	Joseph Wilson	
3	5	John Wilson Sr	

LISTE DES ASSOCIÉS DU CANTON D'ASCOT, 1796.

Crédit photo : CRCE / E001 P004-001 Fonds de la famille Hyatt



LES CANTONS-DE-L'EST ONT LA RÉPUTATION D'AVOIR ÉTÉ DÉVELOPPÉS PAR LES LOYALISTES DES ÉTATS-UNIS. QU'EN EST-IL VRAIMENT ? EST-CE EST UN MYTHE OU UNE RÉALITÉ ? QUELLE PLACE RÉELLE OCCUPENT CES GENS DANS L'HISTOIRE DES CANTONS-DE-L'EST ?

Durant la Révolution américaine, plusieurs volontaires combattent du côté des forces qui sont loyales à l'Empire britannique. Lors du traité mettant fin à la guerre d'Indépendance américaine de 1783, certains réfugiés loyalistes vont s'établir dans le Haut-Richelieu, au cœur des seigneuries inoccupées de Noyan, Foucault et St-Armand. Les terres sont bonnes à défricher et leur emplacement géographique est parfait pour le commerce avec les États-Unis. Environ une centaine de familles (500-600 habitants) loyalistes s'établissent illégalement dans ces seigneuries, car le Gouverneur du Bas-Canada refuse de concéder les terres.

En 1791, de nouveaux espoirs s'offrent à ces familles. L'Acte constitutionnel organise la concession des terres de la Couronne selon le mode de division en townships/cantons. À partir de ce moment, les loyalistes ont le droit de faire une demande pour obtenir une terre appartenant à la Couronne. Pour réussir à obtenir une terre, le requérant doit démontrer qu'il a subi des pertes à cause de sa loyauté envers la Couronne britannique. De plus, il doit lui prêter allégeance. Ensuite, un leader qui a des associés doit déposer une demande (sous la forme de pétition) pour obtenir un canton. Cette demande sera examinée par le Comité des terres.

Malgré ce que stipule l'Acte constitutionnel, obtenir une terre n'est pas si simple.

Le gouverneur de l'époque, le général Haldimand, est réticent à l'idée de donner des terres à des Américains. L'État du Vermont ne fait pas encore partie des États-Unis; le gouverneur souhaite donc garder la région comme zone tampon entre le Bas-Canada et les États-Unis. En ce sens, plusieurs Américains venus de la Nouvelle-Angleterre s'installeront dans les townships de manière illégale (squatters). Ce sont de simples Américains (surnommés *yankees* par les Britanniques). Toutefois, certains vont se dire loyalistes seulement pour pouvoir faire la demande d'une terre. Comme le contrôle douanier n'existe pas encore à l'époque, beaucoup d'Américains arrivent dans la région sans savoir qu'ils sont au Canada. La plupart y voient seulement de belles terres à défricher.

Entre les années 1792 et 1812, 20 000 Américains arrivent dans les Cantons-de-l'Est. Mais au fond, combien d'entre eux sont réellement loyalistes ? Est-il vrai que les loyalistes ont développé les Cantons-de-l'Est ? La réponse est complexe et les interprétations multiples. Il est évident que la région s'est développée par une population d'origine américaine. Certains Américains étaient des loyalistes ou fils de loyalistes. En fin de compte, les Américains ont influencé le développement de la région, mais le contexte entourant l'Acte constitutionnel a eu un grand rôle à jouer dans l'arrivée de cette population dite loyaliste.



ÉGLISE ANGLICANE ST. GEORGE À LA GAUCHE, ET ÉGLISE MÉTHODISTE DE CLARENCEVILLE À LA DROITE, EN 1909.

Crédit photo : CRCE / P058-010-05-001-004 Collection Herbert Derick

SAVIEZ-VOUS QUE... UNE VISITE DE CLARENCEVILLE

Les origines de Clarenceville remontent à la fin du dix-huitième siècle, à l'époque de la guerre de l'Indépendance américaine, alors que des Américains fidèles à la Couronne britannique se rendent au Canada. Parmi ceux-ci, les familles Sall, Derick, Beerwort, Vaughan et Hawley s'installent dans une région jadis connue sous le nom de Christie's Manor. Cette région deviendra officiellement Clarenceville en 1845. Elle tire son nom du bureau de poste qui portait le nom du roi William IV, jadis le duc de Clarence.

Rebaptisée en 1989 pour représenter sa paroisse, la municipalité est aujourd'hui

connue sous le nom de St-Georges-de-Clarenceville. Cette ville est située au nord de la frontière canado-américaine, entre la baie Missisquoi et la Rivière Richelieu. Aux 19^e et 20^e siècles, Clarenceville est un important centre d'approvisionnement pour les communautés agricoles des environs et possède son propre bureau de poste. Au tournant du 20^e siècle, la municipalité compte quatre églises, un hôtel, deux fromageries, un moulin, une école, un couvent et six magasins. Une balade en voiture dans les rues de Clarenceville vous révélera quelques vestiges de ce passé dans son paysage actuel : ce sont de petits signes d'un village autrefois prospère.





IL Y A LES AMÉRICAINS (LOYALISTES) QUI ONT QUITTÉ PAR FIDÉLITÉ AU ROI D'ANGLETERRE ET LES AUTRES QUI ONT ÉTÉ ATTIRÉS PAR L'ABONDANCE ET LA GRATUITÉ DES TERRES. CES DÉFRICHEURS PROVIENNENT DES ÉTATS DE LA NOUVELLE-ANGLETERRE (MASSACHUSETTS, NEW HAMPSHIRE, VERMONT ET CONNECTICUT). SOUVENT LES GENS QUITTAIENT EN GROUPE, À PARTIR D'UN PETIT VILLAGE, OU AVEC LEURS FAMILLES ET AMIS. PAR EXEMPLE, ENVIRON 200 FAMILLES ONT QUITTÉ DE PETITS VILLAGES DE LA VALLÉE DU CONNECTICUT OU DU MERRIMACK POUR SE RENDRE DANS LA RÉGION DE STANSTEAD.

Bien que durant la guerre de 1812-1814 certains Américains retournent aux États-Unis par fidélité, le peuplement continue après cette guerre. La deuxième génération de pionniers américains contribue à compléter l'occupation des townships (1820-1830). De ce fait, l'économie de la région sera considérablement influencée par les savoirs provenant des États-Unis.

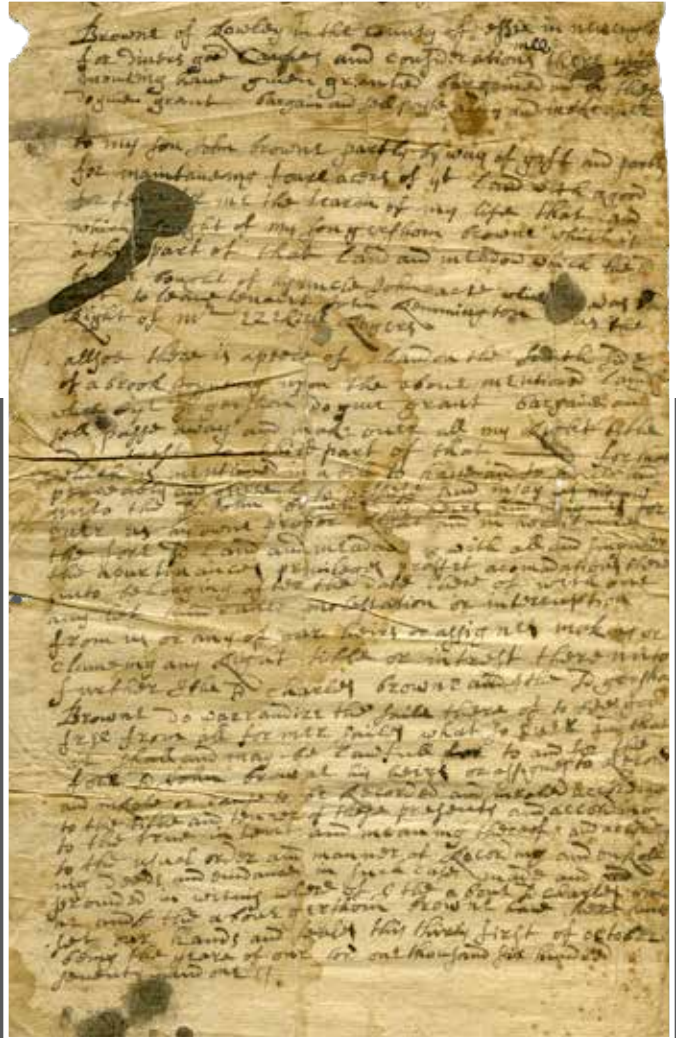
Les Américains de la Nouvelle-Angleterre ont appris depuis leur enfance à vivre et à survivre au fond des bois. Ils sont des défricheurs de père en fils. Isaac Lawrence en est un excellent exemple : à l'âge de 57 ans, après avoir défriché des terres au Vermont, il vient s'établir dans la forêt sauvage du Canton de Shefford. La vie pionnière est rude et très risquée. La cabane dans laquelle les gens vivent n'a souvent ni plancher, ni fenêtre, ni cheminée. Les meubles sont fabriqués sur place. Par chance, les terres sont fertiles et les premières récoltes sont bonnes. Les dangers sont présents et de nombreux accidents surviennent : défricheurs écrasés, noyade dans les rapides et

rivières, enfants perdus dans les bois, etc. Le rôle des femmes est essentiel à la survie et la prospérité de ces familles de défricheurs. En plus de s'occuper de la maison et de la cuisine, elles cousent, tissent, tricotent et soignent les malades. Lorsque les hommes sont absents, elles s'occupent de tous les travaux de la terre.

Dans la société pionnière américaine, les valeurs d'égalité et de liberté sont très importantes. Étant les fils de la Révolution américaine, ces derniers portent le libéralisme en eux. Par contre, aux yeux des Britanniques, ils sont perçus comme des sauvages, des hommes des bois. Ces pionniers aiment boire le whisky, et l'alcoolisme est un problème au sein de cette communauté. Ne reconnaissant ni l'autorité de l'État ni l'autorité de l'Église, les pionniers américains adoptent le modèle d'organisation de la Nouvelle-Angleterre (institutions scolaires, politique municipale). En se taxant eux-mêmes, ils réussissent à construire chemins et écoles. Bref, les infrastructures permettent le développement d'une communauté.



ACTE DE VENTE DE 1671.
 Crédit photo : CRCE /
 P089-001_001 Fonds Annie
 Fergusson



**SAVIEZ-VOUS QUE...
 POSER SON REGARD 300 ANS
 DANS LE PASSÉ**

L'un des plus vieux documents originaux préservés au Service d'archives du Centre de ressources pour l'étude des Cantons-de-l'Est reflètent le patrimoine américain de la région. Il s'agit d'un acte de vente conclue en 1671 par Charles Brown et son fils, John Brown au comté d'Essex au Massachusetts. Ce document fait partie de la collection d'Annie Brown Fergusson dont la famille a immigré au Canada et s'est installée à Windsor en 1806. Cette collection, qui compte surtout des titres fonciers et des testaments, rassemble plusieurs documents qui remontent à la fin du 17^e siècle et au début du 18^e siècle.

Un autre document de cette collection remonte à 1783. Il s'agit d'un passeport émis par Sir Frederick Haldimand, alors Capitaine-Général de Québec, assurant le passage sûr de John Savage et de son frère de la Ville de Québec à ce qu'on appelle alors le *Blockhaus loyaliste* situé sur le lac Champlain. Il semblerait que le but du voyage ait été de transporter les effets personnels de la famille de John Savage au Blockhaus.

Savage, un Loyaliste américain, se bat pour la Couronne britannique lors de la Révolution américaine et, en 1801, obtient les droits du Canton de Shefford. Il est considéré comme un acteur important de l'histoire des Cantons-de-l'Est et il est aujourd'hui reconnu pour sa contribution au développement du Canton de Shefford, notamment pour la construction de routes et l'organisation de services religieux. Il était également un membre actif de la milice à titre de Capitaine au sein du 2^e bataillon de la milice des Cantons-de-l'Est.



FREDERICK HALDIMAND,
CAPTAIN-GENERAL and Governor in Chief of the
Province of Quebec and Territories thereon de-
pending, &c.

GENERAL and Commander in Chief of his Majesty's
Forces in said Province, and the Frontiers thereof,
&c. &c. &c.

To all Officers Civil and Military whom it may concern.

PERMIT the Bearer hereof *M. John Savage*
and his Brother

to pass from hence to *Crown Point* to *bring his*
family *to the Loyal Black Mountains* without let
or hindrance *they* — behaving as becometh. This
Passport to be in force *until the purpose of it*
shall be accomplished

GIVEN at *Quebec* *22^d Aug. 1783.*

Fred. Haldimand

By His EXCELLENCY's Command,

R. Matthews

UN PASSEPORT SIGNÉ PAR LE GOUVERNEUR DE QUÉBEC,
F. HALDIMAND, ÉMIS À JOHN SAVAGE, LOYALISTE
AMÉRICAIN, EN 1783.

Crédit photo : CRCE / E001 P028-001 Fonds John Savage





08

ÉMERGENCE D'UNE VIE POLITIQUE

DURANT LA PREMIÈRE MOITIÉ DU 19^E SIÈCLE, LA PETITE BOURGEOISIE CANADIENNE-FRANÇAISE EST MAJORITAIRE À LA CHAMBRE D'ASSEMBLÉE DU BAS-CANADA.

Celle-ci se regroupe d'abord sous le Parti canadien, qui devient le Parti patriote. Les deux conseils, législatif et exécutif, sont ceux qui détiennent réellement le pouvoir et sont contrôlés par les marchands et les hauts fonctionnaires anglophones.

La majorité canadienne-française bloque systématiquement toutes les demandes de développement des Cantons-de-l'Est. En ce sens, à défaut de ne pas avoir cet appui, les pionniers, d'origine américaine, vont confier leurs affaires politiques aux notables anglophones de Montréal et de Québec, qui dominent le Conseil législatif. Les demandes des citoyens des Cantons-de-l'Est sont de taxer les propriétés spéculatives non occupées et de créer de nouvelles circonscriptions électorales. En 1822, le district de Saint-François est établi avec Sherbrooke comme chef-lieu. John Fletcher est nommé juge responsable, et c'est le début de l'organisation administrative des Cantons-de-l'Est. Sherbrooke, pour sa part, devient le nouveau pôle régional. Fletcher, tout comme Felton, sera la cible des nombreuses critiques et pétitions de la part des citoyens d'origine américaine de la région. En 1829, la carte électorale est redessinée, et cinq nouvelles circonscriptions sont créées : Drummond, Shefford, Sherbrooke, Stanstead et Missis-

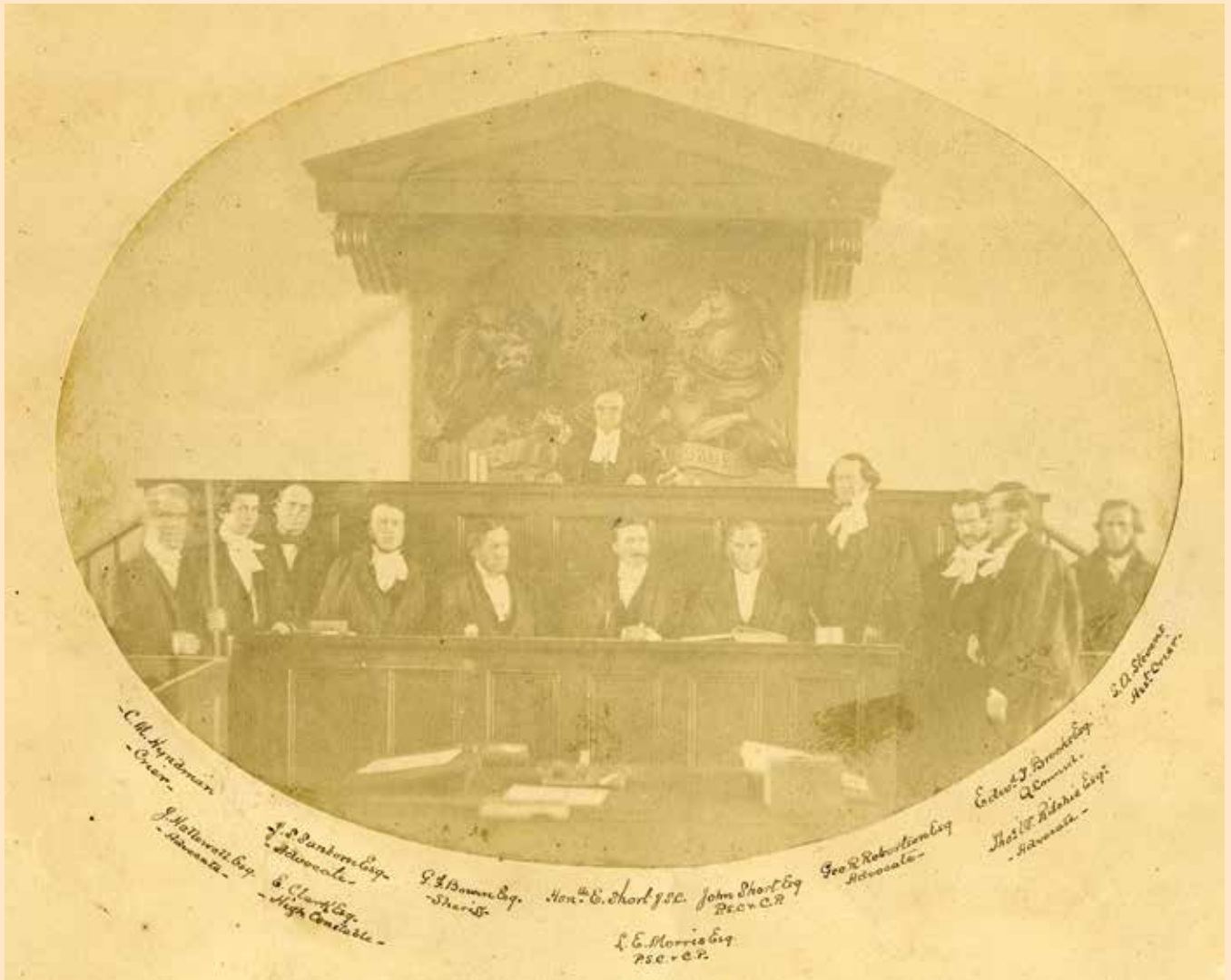
quoi.

En 1829, des scrutins ont lieu pour la première fois. Pour avoir le droit de voter, la personne doit avoir plus de 21 ans, être propriétaire et porter allégeance à la Couronne britannique. Sauf à l'élection de 1849, les femmes célibataires ou veuves étant célibataires peuvent voter. L'élection est publique, ce qui occasionne bien des conflits et même des bagarres pour empêcher des partisans de voter. Les premiers élus pour le comté de Stanstead sont Marcus Child et Ebenezer Peck. Concernant le comté de Sherbrooke,



L'HONORABLE JUGE JOHN FLETCHER, DANS LES ANNÉES 1870. FLETCHER EST NOMMÉ JUGE DU DISTRICT DE SAINT-FRANÇOIS EN 1822.

Crédit photo : CRCE / P006-010-002-052 Fonds Minnie Hallowell Bowens



MEMBRES DE LA COUR DU DISTRICT SAINT-FRANÇOIS, À SHERBROOKE, DANS LES ANNÉES 1850.

Crédit photo : CRCE / P006-006-004-002 Fonds Minnie Hallowell BOWENS



CLIVAGES POLITIQUES

Au Bas-Canada, plusieurs idéologies se côtoient sur la place publique. D'abord, le libéralisme prône la liberté de presse, les libertés civiles, la liberté économique, etc. Cette idéologie a été au cœur de la Révolution américaine. Ensuite, le conservatisme valorise les valeurs traditionnelles et s'oppose à tout changement. Le *British Party* représente cette idéologie et valorise l'impérialisme britannique. Le *Parti patriote*, quant à lui, s'oppose à l'impérialisme et défend les idées du libéralisme. Dans cet ordre d'idée, au sein des Cantons-de-l'Est se développe un groupe en faveur d'une démocratisation et d'une réforme des institutions au Bas-Canada.

Ce groupe mène un discours libéral et réformiste. Ceux qui y adhèrent sont surtout des citoyens d'origine américaine. Ces artisans et agriculteurs vivent dans les milieux ruraux modestes. Ce groupe, dit réformiste, souhaite mettre fin au monopole des hauts fonctionnaires britanniques. En ce sens, leurs adversaires sont surnommés les *Tories* et sont des partisans conservateurs de la constitution : ils se font aussi appeler *constitutionals*. À travers les Cantons-de-l'Est, un réseau de *constitutionals* est formé afin de favoriser un projet de développement foncier qui permettrait de «britanniser» la région.



09



LA BRITISH AMERICAN LAND COMPANY

EN 1824, UNE COMPAGNIE FONCIÈRE EST FONDÉE DANS LE BUT DE COLONISER ET DE DÉVELOPPER LE HAUT-CANADA. IL S'AGIT DE LA CANADA LAND COMPANY, DONT JOHN GALT EST LE FONDATEUR.

Dans le même esprit, ce dernier souhaite créer une compagnie similaire pour développer les Cantons-de-l'Est. Les associés qui souhaitent voir naître ce nouveau projet proviennent de milieux rattachés à l'administration britannique. John Galt et Edward Ellice sont les fondateurs de ce groupe. Souhaitant investir d'importants capitaux pour favoriser l'établissement d'immigrants britanniques dans les Cantons-de-l'Est et ainsi déséquilibrer la démographie du Bas-Canada, ce groupe va réussir à contrôler l'opinion régionale et mener son projet à terme. Le *Parti patriote*, ainsi que de nombreux citoyens d'origine américaine s'y opposent.

En 1833, Samuel Brooks, un important marchand né aux États-Unis et ancien candidat des *British Tories*, est envoyé à Londres pour remettre une pétition en faveur de la création d'une compagnie foncière. En 1834, la *British American Land Company* (BALC) est fondée et obtient 343 995 hectares dans les Cantons-de-l'Est. Entre 1834 et 1837, la BALC fait beaucoup de publicité pour vendre la région. La compagnie fait l'éloge de la beauté des paysages et du relief montagneux. Des publicités vantant la proximité de Montréal et de Québec sont distribuées. On retrouve également des publicités où il

est question du fait que cette région aurait échappé à l'épidémie de choléra. Au début de la colonisation, les gens achètent des terres pour faire du profit. La compagnie, comme convenu, construit ponts, routes et moulins.

À partir de 1840, un nouvel acteur d'importance favorise l'essor de la région. Il s'agit d'Alexander Galt, fils de John Galt. Alexander Galt devient administrateur local de la BALC. Selon lui, il faut attirer des colons américains et canadiens, car ils sont ceux qui s'adaptent le mieux aux conditions modestes du territoire des Cantons-de-l'Est. La compagnie permet l'étalement des paiements et accepte les retards payés en nature. Entre 1844 et 1855, la compagnie va investir dans le développement de moulins, de fabriques industrielles et de chemins de fer. Le but est de rendre les Cantons-de-l'Est accessibles et attirants pour les investisseurs et immigrants. En 1852, la BALC réussit à faire passer la *St. Lawrence and Atlantic Railway* par Sherbrooke, plutôt que par Stanstead. À partir de ce moment, l'élite sherbrookoise devient un groupe uni et impose sa domination politique, sociale et économique. La *British American Land Company* sera active jusqu'en 1950, mais la grande majorité des terres sera vendue avant 1910.



Thomas Morrow's Residence, Bury, P.Q.

MAISON DE BURY

Crédit photo : CRCE / E001 P020-003-06-P658 Fonds Eastern Townships Heritage Foundation

SAVIEZ-VOUS QUE... LA VILLE DE BURY... OU DE ROBINSON ?

Au fil des ans, avec la colonisation des Cantons-de-l'Est et les changements démographiques qui l'accompagnent, les noms des villes et villages changent parfois. Cowansville était jadis connu sous le nom de Nelsonville ; Ayer's Cliff portait le nom d'Ayer's Flat (avant cela, il s'agissait plutôt de Langmaid's Flat), et Bishopton s'appelait Bishop's Crossing.

La ville de Bury a notamment porté le nom de Robinson jusqu'au tournant du 20^e siècle. Les origines du premier nom de Bury sont toujours inconnues, mais d'aucuns croient que la ville a d'abord acquis le nom de Robinson en l'honneur d'un employé de la *British American Land Company* vers les années 1830. La ville de Robinson est fondée en 1839 avec la mise sur pied d'un bureau de poste portant ce même patronyme. Bien que le Canton de Bury n'ait été ouvert à la

colonisation qu'en 1803, ce ne sera pas avant que la *British American Land Company* décide d'y jouer un rôle actif que les premiers colons décideront de s'y installer. Lemuel Pope et Thomas Stokes sont parmi les premiers arrivants dans ce qui deviendra la ville de Robinson. Leurs familles respectives ont laissé leur trace sur les industries de cette ville, notamment en y établissant des moulins, un magasin général, une fabrique de diligences, etc.

Dans les années 1870, la compagnie ferroviaire *International Railway* construit un chemin de fer qui traverse Robinson et qui fera partie du Canadian Pacific Railway. La gare construite à Robinson est connue sous le nom de la gare Bury, et plusieurs croient que sa construction marque le début de la fin pour le nom de Robinson. En 1911, la ville est officiellement rebaptisée Bury.



10

ÉMERGENCE D'UNE ÉCONOMIE LOCALE

LE DÉBUT DU 19^e SIÈCLE EST MARQUÉ PAR UN DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE TRÈS LENT. LES VOIES DE COMMUNICATION SONT DÉFICIENTES ET L'ACCÈS AUX MARCHÉS EXTÉRIEURS EST BLOQUÉ.

De plus, les difficultés pour établir des immigrants sur le territoire ne favorisent pas le développement économique régional. Les connaissances en termes d'agriculture et l'occupation de terres fertiles des Cantons-de-l'Est favorisent une bonne production agricole. L'agriculture régionale est originale pour sa productivité. En effet, l'essor d'une agriculture d'élevage capitaliste favorise la production. William Felton possède

un très grand domaine et y embauche des journaliers. Sur son domaine, qui représente aujourd'hui le vieux Nord de Sherbrooke, on retrouve moulins et scieries. Durant le blocus de Napoléon en 1806, l'Angleterre ne peut plus s'approvisionner en bois en Europe. Cela va favoriser le développement de l'industrie forestière dans la colonie. Le recours aux énergies hydrauliques est également très présent dans les Cantons-de-l'Est.



137. - The Mill, Cowansville P. Q.

MOULIN DE COWANSVILLE, VERS 1908.

Crédit photo : CRCE / E001 P020-003-06-P665
Fonds Eastern Townships Foundation Heritage



LES IMMIGRANTS BRITANNIQUES T. AUSTIN ET G. SLACK FONDENT LA BRASSERIE DE LENNOXVILLE EN 1837. À LA FIN DES ANNÉES 1880, PLUSIEURS AUTRES BRASSERIES SONT FONDÉES DANS LA RÉGION, NOTAMMENT LA BURTON BREWERY COMPANY SITUÉE SUR LES RIVES DE LA RIVIÈRE MAGOG ET REPRÉSENTÉE ICI EN ARRÈRE-PLAN, ADJACENTE À LA CANADIAN RAND DRILL COMPANY. LA ROYAL CORSET COMPANY SE TROUVE À L'AVANT-PLAN.

Crédit photo : CRCE / P998-2014-D003-P011 Collection de documents iconographiques du CRCE



LES BRASSERIES ET DISTILLERIES : DES COMPÉTENCES RÉGIONALES

En 1837, deux immigrants britanniques, T. Austin et G. Slack, s'associent pour ouvrir la *Lennoxville Brewery*. La région compte un nombre incroyable de distilleries. Cette industrie transforme les surplus de pommes de terre en alcool et écoule la production de whisky blanc sur le marché de montréalais. L'alcool sert de monnaie d'échange. Par exemple, William Felton va vendre une taverne située à Sherbrooke pour 4000 gallons de whisky. L'alcool est considéré par plusieurs comme un supplément alimentaire, un remède à plusieurs maladies et une boisson moins nocive pour la santé que l'eau de puits.

Toutefois, avant 1840, divers obstacles freinent le développement des activités de production dans la région. Les marchés urbains du Bas-Canada (Québec, Montréal, Trois-Rivières) sont difficilement accessibles et les coûts de transport sont très élevés. De plus, le capital et le crédit sont rares dans la région, ce qui empêche le développement d'une économie régionale. Il faut attendre le développement des voies de transport (chemin de fer, routes) et l'industrialisation pour que les Cantons-de-l'Est deviennent un pôle économique important au Canada.



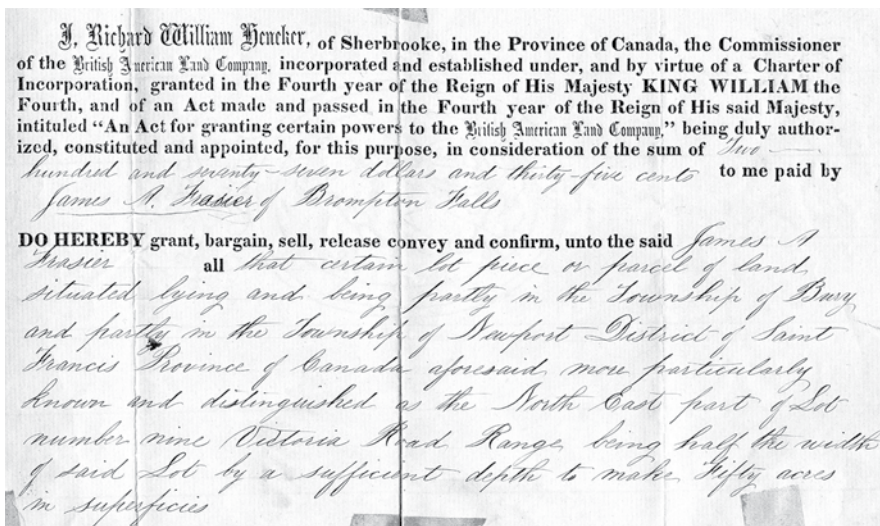
11

TROUBLES ET TENSIONS POLITIQUES

AU BAS-CANADA, LES ANNÉES QUI PRÉCÈDENT LA RÉVOLTE DES PATRIOTES SONT CARACTÉRISÉES PAR DES CONFLITS ENTRE CANADIENS FRANÇAIS ET ANGLAIS.

Dans les Cantons-de-l'Est, le conflit se cristallise entre les réformistes d'origine américaine et les conservateurs (aussi appelés *constitutionals* ou *Tories*) aux volontés impériales de «britanniser» les Cantons-de-l'Est. La communauté anglophone des comtés de Missisquoi et de Stanstead est très divisée. La dualité se situe entre les personnes étant en accord avec une alliance avec les patriotes et celles qui s'y opposent. Entre les années 1834 et 1837, ces comtés sont parmi les plus actifs et les plus divisés du Bas-Canada. Les réformistes anglophones défendent une poli-

tique qui garantit les droits à la majorité. Les *constitutionals*, quant à eux, veulent empêcher les Canadiens français d'avoir plus de pouvoir politique. Ces derniers s'opposent à tout changement touchant à la Constitution. Pour les réformistes, les terres inoccupées des Cantons-de-l'Est devraient appartenir au peuple qui habite la province et non à la *British American Land Company*. L'octroi de nombreuses terres à la compagnie représente, pour eux, de l'ingérence du gouvernement britannique dans les affaires intérieures de la colonie.



VENTE DE TERRES DANS LES CANTONS DE BURY ET DE NEWPORT À JAMES A. FRASER, SIGNÉ RICHARD WILLIAM HENEKER, COMMISSIONNAIRE DE LA BALC, LE 11 AOÛT 1860.

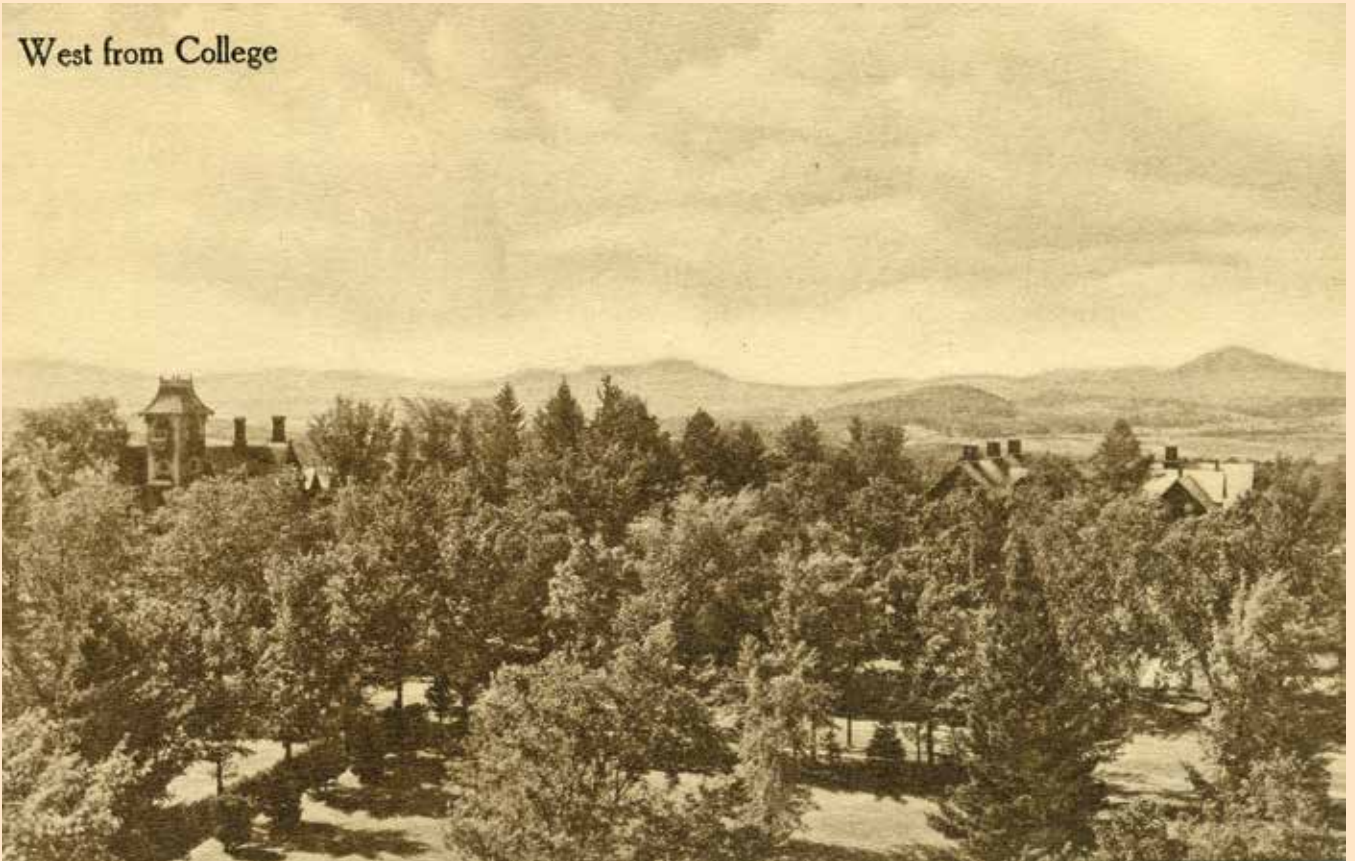
Crédit photo : CRCE / P997-001-02-001-006 Collection de documents textuels du CRCE



MARCUS CHILD, DÉPUTÉ DE STANSTEAD, APPROUVE LES 92
RÉSOLUTIONS. VOICI UNE VUE AÉRIENNE DE STANSTEAD
EN REGARDANT VERS L'OUEST À PARTIR DE STANSTEAD
COLLEGE, VERS 1910.

Crédit photo : CRCE / P058-010-08-004-015 Collection Herbert
Derick

West from College





92 RÉOLUTIONS

En 1834, le manifeste patriote est débattu en Chambre. Les 92 Résolutions du *Parti patriote* réclament, entre autres, la responsabilité ministérielle, l'élimination des privilèges abusifs aux membres du Conseil exécutif, l'abrogation de la tenure anglaise dans les *Townships* et le contrôle des fonds publics. En Chambre, le député de Sherbrooke, Bartholomew Gagy, s'oppose à Louis-Joseph Papineau. Pour les *constitutionals*, les 92 Résolutions sont un appel à l'anarchie et à la révolution. En contrepartie, Marcus Child, député de Stanstead, approuve le contenu du manifeste et s'identifie officiellement comme réformiste.

De nouvelles élections se déroulent en 1834 et six députés *tories* et trois députés réformistes sont élus dans les différents comtés

des Cantons-de-l'Est. Ailleurs dans la province, tous les députés patriotes sont élus. Au moment où le *Parti patriote* se radicalise, les milieux réformistes des Cantons-de-l'Est retirent leur soutien à la cause. Notamment, le *Parti patriote* refuse de voter pour construire des routes et chemins de fer servant à développer les Cantons-de-l'Est. Le Parti souhaite également enlever le pouvoir économique des mains des marchands anglophones et empêcher le développement de grandes entreprises. De même, il souhaite rétablir la coutume de Paris et le système seigneurial dans la région. En ce sens, le positionnement politique des gens de la région change et de nombreux réformistes décident de se ranger derrière les *Tories*. En 1835 et 1836, les *Tories* monopolisent la presse régionale et réussissent à contrôler l'opinion dans la région.



RÉVOLTE 1837-1838

Lorsque la crise atteint son plus haut niveau à l'automne 1837, les *constitutionals* forment des corps de volontaires pour défendre le gouvernement contre la rébellion. Ils appellent les Américains et les Britanniques de la région à s'unir. Durant la période trouble, après les combats de Saint-Denis et de Saint-Charles-sur-Richelieu, des forces loyalistes s'organisent afin de protéger la région contre des attaques. Quelques escarmouches sont menées dans les cantons voisins du Vermont ; ces attaques sont menées à partir des États-Unis. Dans les Cantons-de-l'Est, la loi martiale est déclarée et les autorités ont

l'autorisation d'arrêter des réformistes par simple prévention. Les chefs réformistes Marcus Child et Silas Dickerson fuient aux États-Unis. Les réformistes des Cantons-de-l'Est sont sommés de prêter allégeance à la reine, mais plusieurs préfèrent s'exiler. Jusqu'en 1839, de nombreuses arrestations ont lieu dans la région. Les prisonniers sont incarcérés à la prison de Sherbrooke, mais aucun n'est condamné. Ces années de troubles et de tensions ont un impact sur la société. Le mouvement réformiste est maintenant silencieux, et les notables *Tories* contrôlent l'activité politique de la région.




Oct 5th

I forgot to mention that Gardner left the neighborhood very suddenly, soon after my last notice of him. A person has just arrived from the "settlements," who brings word that he has been arrested for horse-stealing, and is now in Sherbrooke jail. I begin to think I know some thing of Physiognomy, and Mrs. Burton begins to doubt her own sagacity.

Oct. 6th

Home, and my school "Diary" ends

End of School Diary, No.

 JUSQU'EN 1839, LES RÉFORMISTES DES CANTONS-DE-L'EST SONT INCARCÉRÉS DANS LA PRISON DE SHERBROOKE. CES RÉFORMISTES POLITIQUES SE RETROUVENT AUX CÔTÉS DES PETITS CRIMINELS DE LA VILLE. EN 1836, À LA VEILLE DES RÉVOLTES DE 1837-38, UNE ENSEIGNANTE PRÉNOMMÉE MABEL SE PROMÈNE DANS LES CANTONS-DE-L'EST ET NOTE DANS SON JOURNAL QU'UN DÉNOMMÉ «M. GARDNER» ÉTAIT INCARCÉRÉ À LA PRISON DE SHERBROOKE POUR «VOL DE CHEVAL».

Crédit photo : CRCE / P997-010-01-001 Collection de documents textuels du CRCE



12

LA PRESSE RÉGIONALE **ET LA PARTISANERIE** **POLITIQUE**

À L'ÉCHELLE NATIONALE, LA PRESSE EST AU SERVICE DES IDÉOLOGIES POLITIQUES (LIBÉRALISME, CONSERVATISME). LE JOURNAL *LE CANADIEN*, FONDÉ EN 1806, DÉFEND LES IDÉES LIBÉRALES ET LES INTÉRÊTS DE LA POPULATION CANADIENNE.

Le journal *Quebec Mercury*, quant à lui, fondé en 1805, défend les intérêts politiques des marchands britanniques et représente les idées conservatrices.

À l'échelle régionale, les Cantons-de-l'Est connaissent également une effervescence de la presse vers les années 1820. Les journaux contribuent à promouvoir les idées des différents groupes d'influence de la

région. La dualité des opinions qui existe dans les Townships est avant tout une question idéologique et non linguistique. D'une part, il y a la présence des presses qui défendent les idées réformistes et libérales. Ces dernières vont, pour un certain temps, s'allier à la cause patriote. D'autre part, il y a la présence des presses qui défendent les idées conservatrices et qui s'opposent aux Patriotes.



Sherbrooke Daily Record.

No. 1.

SHERBROOKE, P. Q., FEBRUARY 27th, 1917.

PRICE ONE CENT.

HOCKEY AT LENNOXVILLE. A Close Game.

College Won the Play-Off

Lennoxville College's second try at their first scheduled match in the Lennoxville Hockey League, on the evening of the 25th, was not without its interest. The game was played in the hall of the Lennoxville Hotel, which had opened for the night as they had the hockey rink. The College consisted of the following players: ... (names listed) ... The game was a close one, with the score tied at 1-1 at the end of the first period. ... (rest of the article text) ...

BISHOP THORNELOE

Welcomed at South St. Marie Conventuals on his Appointment.

South St. Marie, Feb. 26. — In the morning, Bishop Thorneloe, accompanied by a number of his staff, arrived in this place to assume the duties of his new position. ... (rest of the article text) ...

Watch This Space

FOR THE BEST OF IT WILL PAY YOU.



We will show that we give you the best of it. ... (rest of the advertisement text) ...

THE BON-TON

Black

When it comes to black goods the ladies all know that we lead. The high societies of this spring's importation bring out expressions of surprise even from the ladies who are used to seeing the kind of goods we sell. We will not try to describe the goods. We want you to come in and see them with your own eyes. You and buy four pairs of spectacles, too, if you wish, and the quality will stand close inspection, and the price are guaranteed to be lower than any other house.

Dress

Have you seen the absolute new dress for evening and dress a new, new, price and style \$1.50 and \$1.25. A few others left from the last year.

Goods

Special attention given to repairs.

The Best Saw Works Company,

SHERBROOKE, P. Q.

CIRCULAR AND MILL SAWS OF EVERY DESCRIPTION.

Special attention given to repairs.

WE EMPLOY THE MOST BULLETDOWN MEN and feel that you will get the best satisfaction.

CALL AT

Griffith's Drug Store

FOR YOUR DRUGS,

PATENT MEDICINES

- AND -

TOILET ARTICLES.

OUR MOTTO: ———

Purity of drugs, strict attention to customers.

DR. NELSON'S

Condition: Powders,

"THE SHOT" for Asthma and Cough.

At Montreal, P. Q., August 10, 1916. ... (rest of the advertisement text) ...

HOVEY'S

name is synonym of perfection in Ham, Bacon, Lard, Sausage, &c.

WATCH THIS SPACE.

"THE LITTLE GROCER" makes his bow in the new Daily paper.

Most everybody now knows his goods from Hovey's and they know why. ... (rest of the advertisement text) ...

You Will Find the Little Grocer at NO. 4 BECKETT RD.

At Montreal, P. Q., Feb. 26, 1917. ... (rest of the advertisement text) ...

SHERBROOKE MARKET.

Butcher and Eggs sold readily.

The market on Saturday was the best held for a number weeks. There was a good demand for all kinds of meat, and the prices were generally higher than for some time past.

Butcher and Eggs sold readily. ... (rest of the market report text) ...

Death of B. W. Trow

The Public right last, those people of B. W. Trow, one of the leading citizens of Sherbrooke. For over a year he has been with a long illness, but with strong vitality has held on to his work until his death on Saturday.

For several years previous to his death, he had charge of the business of the firm, located in Front Street, ... (rest of the obituary text) ...

Three Cows Burned

Lennoxville, Feb. 26. — On Saturday evening at 10:30 and about the time of the ... (rest of the news text) ...

Business Changes

Mr. H. J. Johnson, of the firm of Johnson & Johnson, has been appointed as the new manager of the business. ... (rest of the news text) ...

Crushed by Falling Tree

Lady Reynolds, Mrs. Feb. 26. — Mrs. Reynolds, a young woman, was crushed to death by a falling tree in the park. ... (rest of the news text) ...

Death of a Boy

The death of a young boy, aged 10, was reported on Saturday. ... (rest of the news text) ...

Business Changes

Mr. H. J. Johnson, of the firm of Johnson & Johnson, has been appointed as the new manager of the business. ... (rest of the news text) ...

Death of a Boy

The death of a young boy, aged 10, was reported on Saturday. ... (rest of the news text) ...

Business Changes

Mr. H. J. Johnson, of the firm of Johnson & Johnson, has been appointed as the new manager of the business. ... (rest of the news text) ...

Death of a Boy

The death of a young boy, aged 10, was reported on Saturday. ... (rest of the news text) ...

Business Changes

Mr. H. J. Johnson, of the firm of Johnson & Johnson, has been appointed as the new manager of the business. ... (rest of the news text) ...

No trouble to Show Goods. No one urged to buy.

STRICTLY ONE PRICE.

THE BON-TON, IS AND IS

L. E. CHAMBERLAIN.

PURE, SPARKLING AND DELICIOUS

(the finest without exception), are our popular

ALES AND CREAM PORTER

Put up in quarts and pints, pronounced by experts, to be perfection.

For Sale Everywhere by all First-Class Dealers.

Bell telephones 220 and 205. — Skinner telegraph, 64.

SILVER SPRING BREWERY

SHERBROOKE.

H. C. WILSON & SONS,

PIANO WAREHOUSES, Established 1873.

... (rest of the advertisement text) ...

THE JENCKES MACHINE CO.,

SHERBROOKE, P. Q.

BUILDERS OF ...

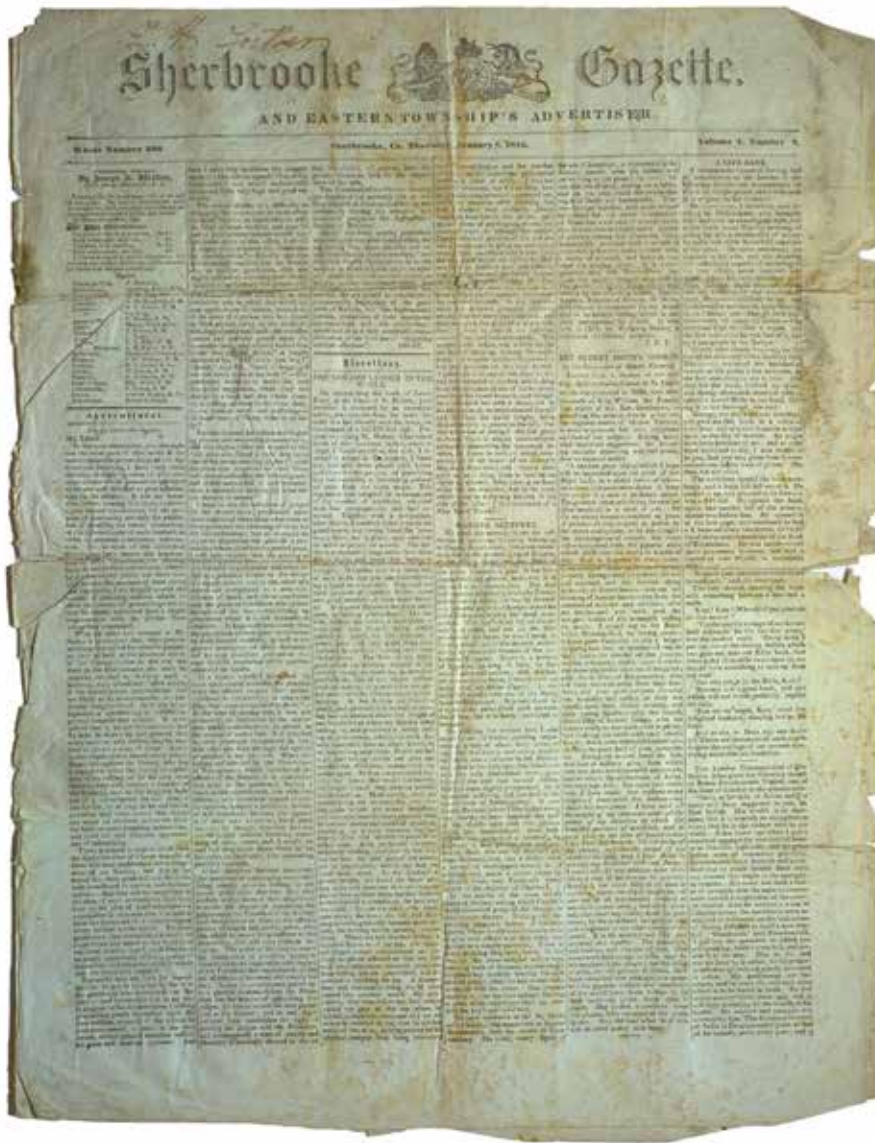
Engines, Boilers, Saw Mill Machinery, and General Iron Work.


WRITE FOR ESTIMATE AND CATALOGUES.

THE RECORD

... (rest of the advertisement text) ...





 SHERBROOKE GAZETTE ET EASTERN TOWNSHIPS ADVERTISER, 1846.

Crédit photo : CRCE / P997-005-07-D012 Collection de documents textuels du CRCE



ST-FRANCIS COURRIER AND SHERBROOKE GAZETTE ET THE MISSISKOUÏ POST

Le journal *St-Francis and Sherbrooke Gazette* est fondé en 1831 par les frères Calvin et Daniel Tolford, imprimeurs et journalistes américains. D'abord, ce journal se veut relativement neutre, mais avec la montée du projet de la *British American Land Company*, les deux frères décident

de prendre position et de s'y opposer. Ils prônent également les idées réformistes et appuient le Parti patriote. Le journal *The Missiskouï Post*, quant à lui, est fondé en 1834. C'est le premier journal à être imprimé en Montérégie. Il représente également les idées réformistes.

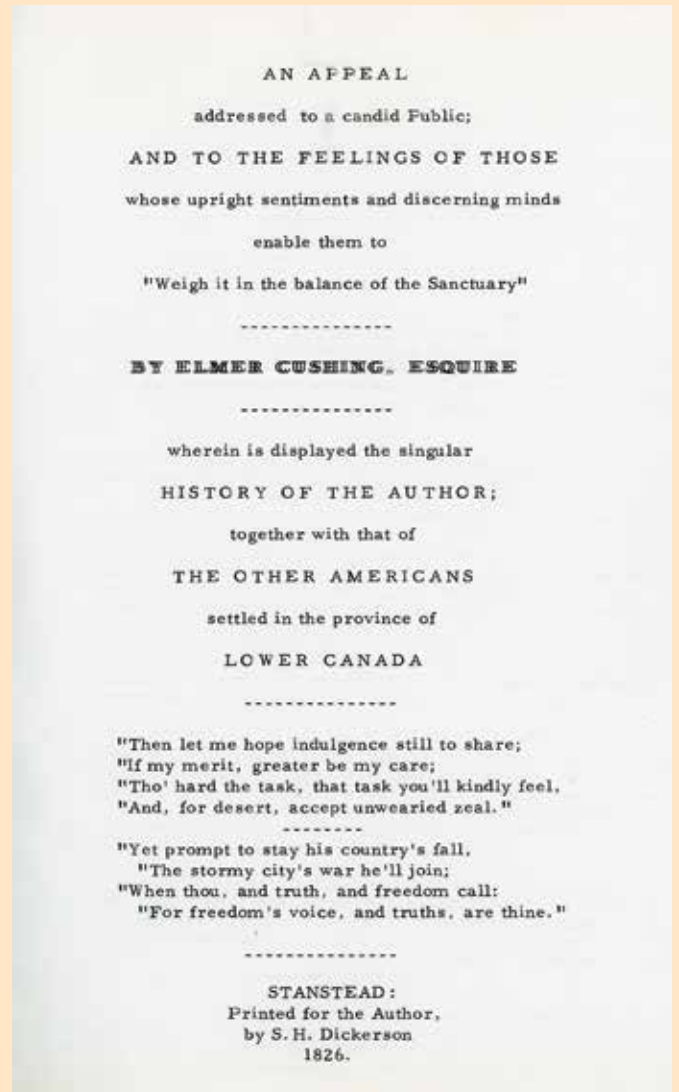


BRITISH COLONIST ET ST. FRANCIS GAZETTE

Fondé en 1823 par Silas Dickerson, le journal *The British Colonist* s'oppose aux hauts fonctionnaires britanniques et à leurs convictions conservatrices. Plusieurs articles à teneur politique sur la situation de la région sont publiés sous un pseudonyme. En 1826, les presses du *British Colonist* and *St. Francis Gazette* publient un pamphlet dirigé contre la *gentry* anglaise. L'auteur est Elmer Cushing, un Américain de Richmond. Il s'agit du premier livre imprimé dans les Cantons-de-l'Est.

Voici un extrait :

Ces Britanniques se considèrent comme une catégorie d'être supérieurs à celle des habitants de ce pays. Ils justifient leur supériorité, par la naissance. Par ce [sic] qu'ils sont des natifs d'Europe ! Ils qualifient nos manières, nos coutumes et nos vêtements de ridicules et de méprisables. Mais ils requièrent de nous obéissance et soumission à toutes leurs coutumes, aussi absurdes puissent-elles vous paraître.



LE PAMPHLET D'ELMER CUSHING EST IMPRIMÉ DANS LE
BRITISH COLONIST EN 1826.

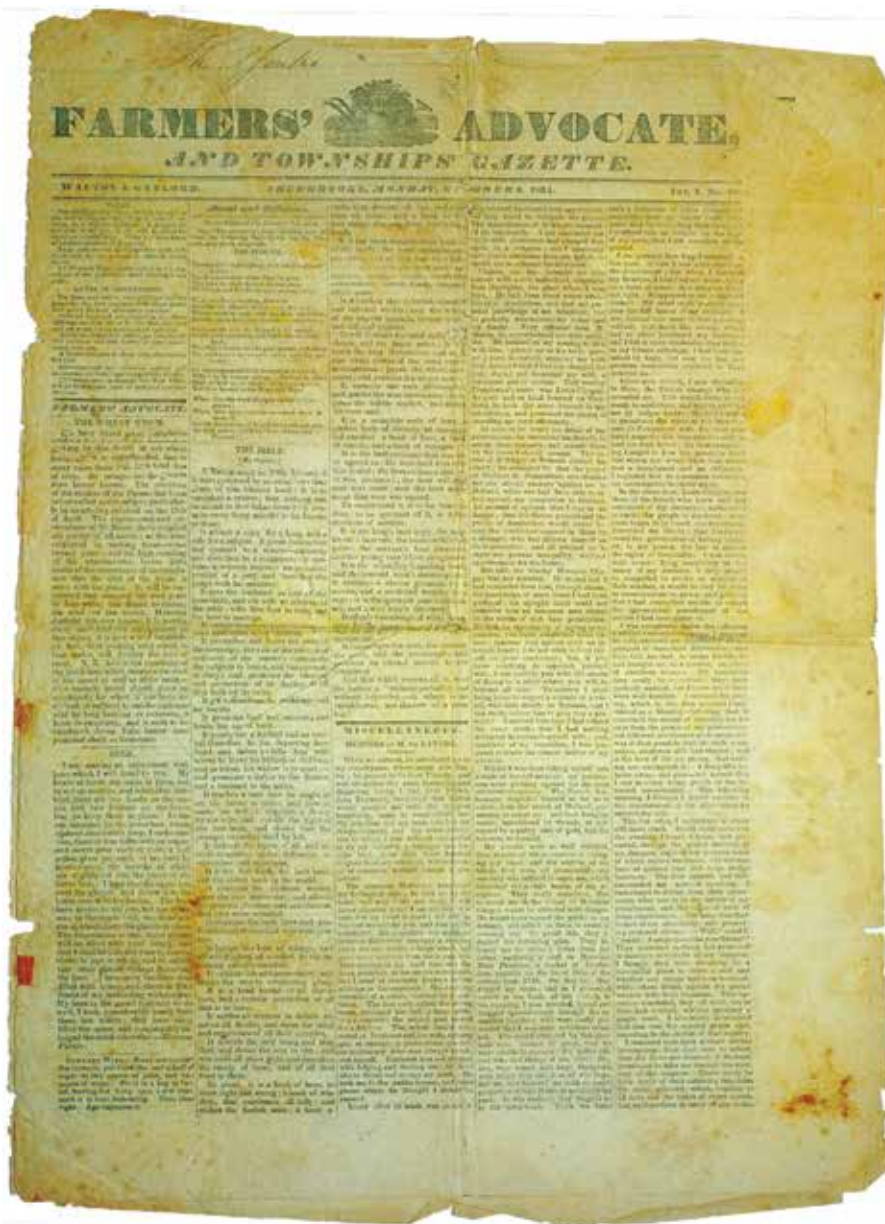
Crédit photo : Old Library Université Bishop's.



FARMER'S ADVOCATE ET LE MISSISKOUÏ STANDARD

Le milieu conservateur fonde lui aussi des hebdomadaires. Ces derniers finiront par contrôler l'opinion des gens dans la région. En 1834, le *Farmer's Advocate and Townships Gazette* naît des presses du *British Colonist*. Ce journal défend le point de vue par des marchands et souligne les bienfaits de la BALC dans la région. Le journal est subventionné par les compagnies

foncières et des marchands. À Philipsburg, en 1835, est imprimé le *Missiskouï Standard*, un autre journal antiréformiste. La bibliothèque de l'Université Bishop's possède un exemplaire du pamphlet d'Elmer Cushing publié en 1826 par le *British Colonist*. De plus, plusieurs journaux imprimés dans les Cantons-de-l'Est sont disponibles sur microfilm.



LES CANTONS-DE-L'EST DU QUÉBEC

 FARMER'S ADVOCATE AND TOWNSHIPS GAZETTE, 1834.

Crédit photo : CRCE / P997-005-07-D013 Collection de documents textuels du CRCE



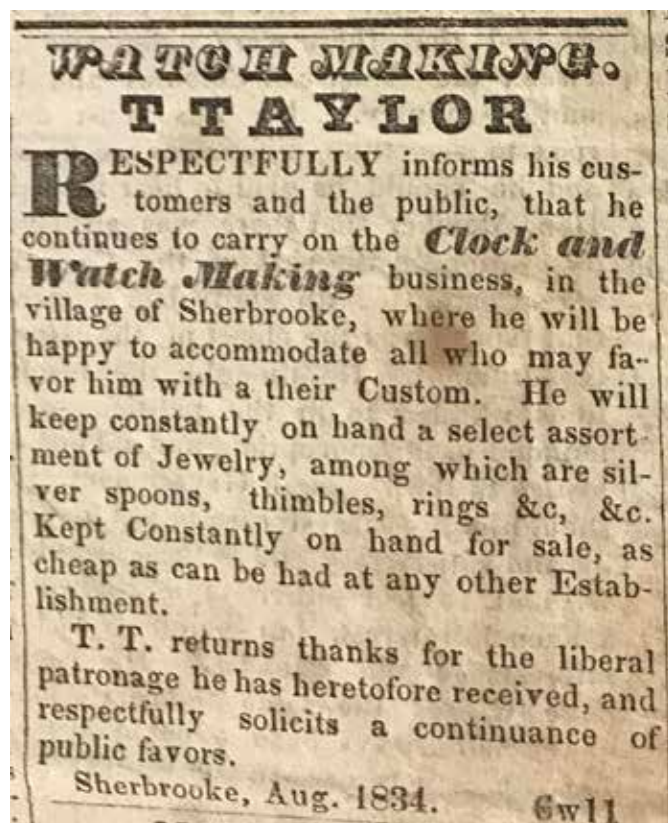
SILAS HORTON DICKERSON : FONDATEUR DE LA PRESSE RÉGIONALE

Né au New Jersey en 1799, Silas Dickerson apprend le métier d'imprimeur à Kingston au Haut-Canada. En 1823, il s'installe à Stanstead et fonde le premier journal de la région : *The British Colonist and St. Francis Gazette*. Toutefois, chaque publication représente un défi pour le fondateur : le journal ne parvient pas à générer des profits. De plus, il est difficile de distribuer le journal en campagne. Le public du journal comptait une population modeste d'origine américaine qui n'a pas les moyens de payer l'abonnement. Les difficultés financières provoquent la fermeture du journal en 1834.

Outre ces difficultés, Dickerson connaît bien d'autres obstacles. En 1826, il embauche des correspondants locaux pour écrire dans son journal. Plusieurs lettres d'opinion critiquent les décisions arbitraires du juge Fletcher. En réponse, le juge abuse de son statut judiciaire et fait arrêter des journalistes du *British Colonist*. Entre 1824 et 1826, Silas Dickerson est arrêté quatre fois. En 1829, au nom de la liberté de presse, Dickerson dénonce Fletcher à la Chambre d'assemblée et demande justice. Bien que la Chambre conclue que le juge a abusé de son pouvoir, ce dernier reste en poste et n'obtient aucune sanction. Les différentes attaques et oppressions contre Dickerson lui permettent d'obtenir l'appui des gens de la région, ce qui le pousse à se présenter à l'élection de 1829. Bien qu'il ne soit pas élu, il reste près de la scène politique et donne la tribune au député réformiste de Stanstead : Marcus Child. Dès 1834, Dickerson et le réformiste Francis Evans sont de plus en plus sympathiques à la cause des Patriotes et appuient ouvertement les 92 Résolutions. Durant la même année, Dickerson croule sous les dettes, et son journal est racheté par un groupe de notables conservateurs de Sherbrooke. Ironiquement, les presses du *British Colonist* vont servir à publier le journal conservateur *Farmer's Advocate and Townships Gazette*. Malgré la perte de son journal, Dickerson demeure actif sur la scène politique. En tant que président de l'Association réformiste de la circonscription

de Stanstead, il organise un rassemblement pour célébrer l'élection de Marcus Child et de John Grannis, auquel est invité Louis-Joseph Papineau. Lors de cet événement s'amorce un déclin de l'appui local à la cause réformatrice. En effet, en déclarant que le régime seigneurial serait implanté dans les Cantons-de-l'Est, Papineau perd son appui dans la région. Ajoutons que son Parti bloquait toute demande de budget pour le développement de la région.

Lors des élections de 1837, la région demeure à l'écart des événements reliés aux Révoltes des Patriotes. Dickerson s'exile aux États-Unis durant les années tumultueuses qui suivent. Durant les années 1850, il revient dans la région et devient le 1^{er} maire de la municipalité de Stanstead en 1857.



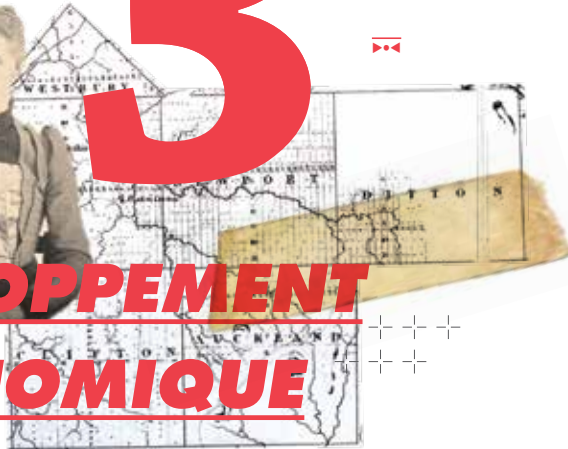
LA PUBLICATION CONSERVATRICE *FARMER'S ADVOCATE* DÉFEND LES INTÉRÊTS DES RICHES MARCHANDS DE LA RÉGION, MAIS PERMET ÉGALEMENT AUX PETITS ARTISANS DE PROMOUVOIR LEUR ARTISANAT. EN 1834, T. TAYLOR PUBLIE UNE ANNONCE POUR SON ENTREPRISE SHERBROOKEISE DE FABRICATION DE MONTRES ET D'HORLOGES DANS LE *FARMER'S ADVOCATE*.

Crédit photo : CRCE / P997-005-07-D013 Collection de documents textuels du CRCE



13

DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

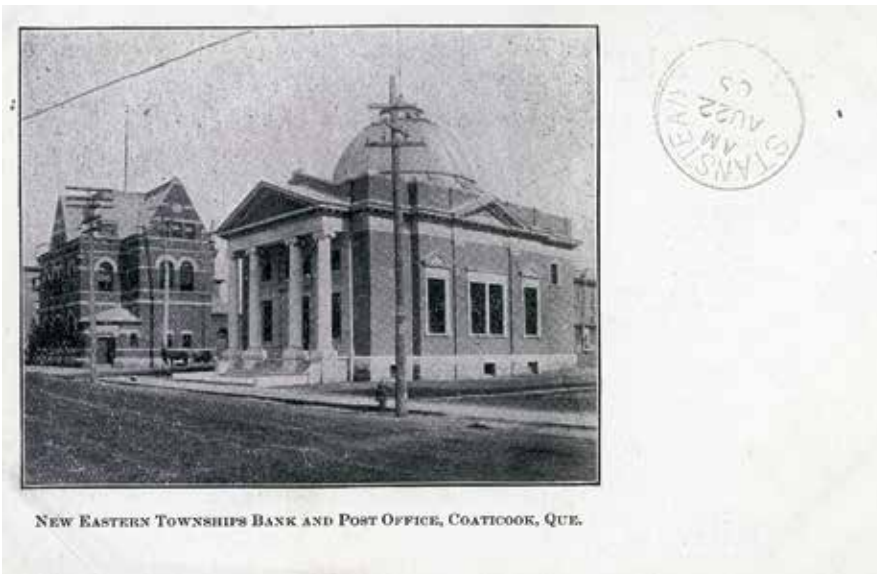


JUSQUE DANS LES ANNÉES 1830, LES CANTONS-DE-L'EST CONNAISSENT DES MOMENTS DIFFICILES. ÉTANT TRÈS MAL RELIÉS AU MARCHÉ DE MONTRÉAL, QUÉBEC ET DES ÉTATS-UNIS, IL ÉTAIT TRÈS DIFFICILE DE DÉVELOPPER L'ÉCONOMIE LOCALE.

De plus, les difficultés liées au transport ne favorisaient pas la venue d'immigrants. L'espace régional était très mal intégré. L'industrialisation et le développement du capitalisme ont permis à la région de se désenclaver. Grâce aux chemins de fer, l'économie s'organise autour de plusieurs secteurs, tels que l'industrie forestière, minière, laitière et manufacturière. Les industries ont besoin d'ouvriers, ce qui favorise l'urbanisation. L'amélioration des routes

permet également un meilleur accès aux villes et villages, ce qui favorise le développement du système municipal.

De plus, l'arrivée des institutions financières facilite les échanges à l'intérieur de la région. La ville de Sherbrooke devient le pôle économique et les Cantons-de-l'Est deviennent une région de villes industrielles aux cultures ouvrières et bourgeoises.



NEW EASTERN TOWNSHIPS BANK AND POST OFFICE, COATICOOK, QUE.

LA TOUTE NOUVELLE SUC-CURSALE DE LA EASTERN TOWNSHIPS BANK DE COATICOOK, VERS 1905.

Crédit photo : CRCE / P058-010-08-001-004 Collection Herbert Derick

SAVIEZ-VOUS QUE... LA EASTERN TOWNSHIPS BANK

En se promenant le long des rues principales de quelconque ville ou village des Cantons-de-l'Est – Coaticook, Rock Island, Danville, ou encore Granby – des passants peuvent se trouver devant des édifices imposants, construits dans le style néo-classique ou du second empire. Ces structures abritaient jadis des succursales de la *Eastern Townships Bank*. Malgré l'aspect dramatique et un peu intimidant de ces structures, la *Eastern Townships Bank* jouait un rôle important dans la vie de la population locale, des paysans et des artisans jusqu'aux gens d'affaires. Dès sa création en 1859, la *Eastern Townships Bank* a le mandat d'être une institution au service des résidents des Cantons-de-l'Est et gérée par ceux-ci. En effet, en 1863, 89 % du capital de la banque est détenu par des résidents de la région. La présence d'une banque régionale et l'accès aux prêts permet aux entrepreneurs et aux hommes d'affaires de lancer leurs entreprises. Un petit exemple est celui de James H. Smith, de Sutton, qui contracte un prêt de la *Eastern Townships Bank* pour mettre sur pied un commerce où se vendent des diligences, des harnais, des outils agricoles, des wagons, et des séparateurs de crème. En plus des petites entreprises, la *Eastern Townships Bank* investit dans plusieurs grandes industries émergentes de la région dans la seconde moitié du 19^e siècle, notamment le commerce *Jenckes Machine* à Coaticook, le *Royal Paper Mills* d'East Angus, et la *Paton Manufacturing Company* de Sherbrooke.

En 50 ans, la *Eastern Townships Bank* évolue d'une seule maison mère et deux agences

en 1859 à 61 succursales et 31 agences. En plus de ses succursales bien connues, l'institution assure une présence dans bien des villes et villages de la région, incluant Roxton Falls, East Broughton et Upton, donnant ainsi aux plus petites communautés accès à des services bancaires.

Au-delà de son implication dans de nombreuses entreprises de la région, la *Eastern Townships Bank* affiche ses origines sur ses billets de banque et ses certificats d'action, qui sont décorés de paysages agricoles, de scènes minières et d'éléments du paysage des Cantons-de-l'Est tels que le célèbre navire à vapeur du Lac Memphrémagog, le *Lady of the Lake*, et les gorges de la Rivière Magog à Sherbrooke.

La *Eastern Townships Bank* continue de croître au cours des premières années du 20^e siècle, mais avec l'augmentation du nombre d'actionnaires non natifs de la région des Cantons-de-l'Est (en 1912, 64 % du capital de l'institution est détenu par des individus résidant ailleurs que dans la région) et de la compétition ardue des banques nationales principales, les directeurs de la *Eastern Townships Bank* décident de vendre l'institution à la *Banque Canadienne de Commerce* en 1912. Même si plus de 100 ans se sont écoulés depuis la disparition de la *Eastern Townships Bank*, cette banque continue de laisser sa marque dans le paysage des Cantons-de-l'Est. Pour citer C.C. Colby : « [...] espérons que la *Eastern Townships Bank* n'oubliera jamais les années de sa jeunesse parmi les collines nobles et bien-aimées des Cantons-de-l'Est! »





AU MILIEU DU 19^e SIÈCLE, DES CAPITAUX SONT INVESTIS PAR LA *BRITISH AMERICAN LAND COMPANY* POUR L'AMÉLIORATION DES ROUTES.

Les routes qui sont développées sont celles reliant Québec aux Cantons-de-l'Est, par exemple les chemins Craig, Gosford et Lampton. Par contre, se déplacer entre deux villes prend beaucoup de temps. Pour ceux qui n'ont pas de charrette à leur disposition, il faut utiliser les services de diligence. Le déplacement entre Sherbrooke et Montréal peut prendre deux jours. L'arrivée du chemin de fer permet donc de se déplacer beaucoup plus rapidement.

Le développement des chemins de fer facilite le transport de marchandises et l'immigration dans la région. Les capitaux américains, britanniques et anglo-canadiens investis permettent d'améliorer la mobilité à l'intérieur des Cantons-de-l'Est, mais également vers l'extérieur. De plus, la construction

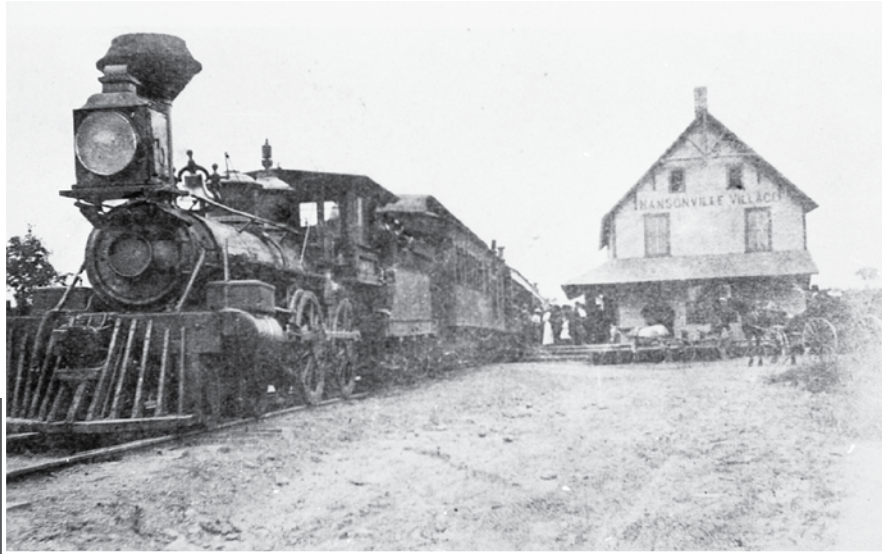
des différents chemins de fer profite aux marchands qui vendent les explosifs et la nourriture nécessaires sur les chantiers de construction. Les forges, fonderies et ateliers de mécanique s'enrichissent également durant cette période, sans oublier les nombreuses constructions domiciliaires qui voient le jour le long des trajets.

La *St. Lawrence and Atlantic* est très importante pour la région, car elle relie Longueuil à Sherbrooke en passant par Richmond. En 1854, ce réseau se rend jusqu'à Portland, aux États-Unis. Plus tard, ce chemin de fer devient un tronçon du *Grand-Tronc*, soit le premier grand réseau ferroviaire du Canada. Le milieu d'affaires de Sherbrooke joue un rôle important dans le développement ferroviaire.



QUELQUES DATES À RETENIR DANS LA CRÉATION DES CHEMINS DE FER DANS LES CANTONS-DE-L'EST

- 1854 *Grand Trunk* (Richmond, Danville, Arthabaska, Princeville, Lévis)
- 1870 *Massawippi Valley Railway* (Sherbrooke, Stanstead, Derby, Boston)
- 1870 *St. Francis and Megantic International Railway* (Bury, Scottstown, Megantic)
- 1874 *Québec Central*
- 1887 *Shortline* (Montreal, Sherbrooke)
- 1892-1910 *Orford Mountain Railway* (Eastman, Valcourt, Kingsbury, Windsor)



LA LOCOMOTIVES OMR À
LA GARE DE MANSONVILLE
VERS 1909.

Crédit photo : CRCE /
P020-79-28-5
Fonds Eastern Townships
Heritage Foundation

SAVIEZ-VOUS QUE... LA ORFORD MOUNTAIN RAILWAY

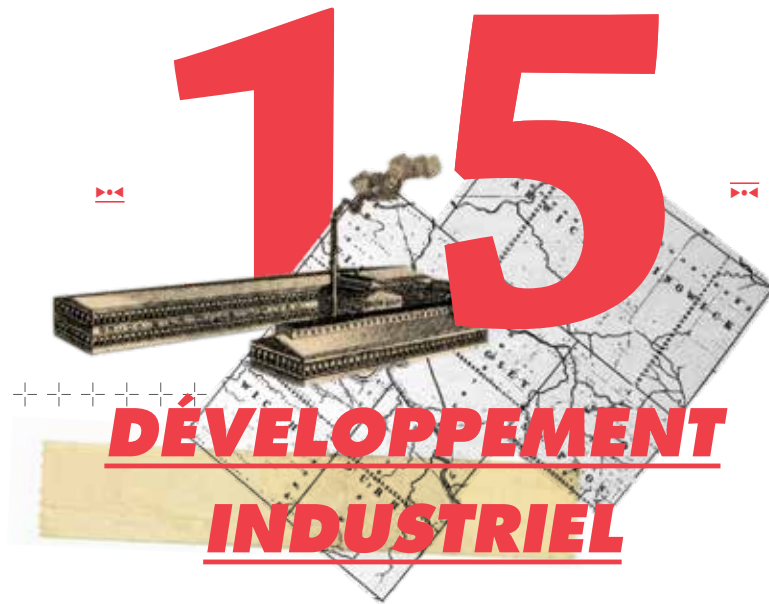
La *Orford Mountain Railway Company* (OMR) reçoit sa charte de chemin de fer en 1888 et vise à créer un lien ferroviaire entre Eastman et Lawrenceville dans le comté de Brome. Cette ligne est surtout un lien servant à encourager le développement des industries forestières et minières de la région. Cette initiative est dirigée par le juge Samuel Willard Foster, qui s'intéresse tout particulièrement au développement du chemin de fer dans les Cantons-de-l'Est et qui joue un rôle de premier plan dans ce projet.

L'arpentage et la construction du premier lien de la OMR commence en été 1889, mais ce ne sera pas avant octobre 1891 qu'un train fera le trajet inaugural entre Eastman et Lawrenceville. Au printemps 1893, le chemin de fer OMR est étendu jusqu'à Kingsbury et assure des trajets réguliers entre Kingsbury et Eastman, où il rejoint le *Canadian Pacific*. Ce trajet prend une heure et quarante-cinq minutes.

Au cours des quinze années qui suivent, un second lien est construit sur le chemin de fer OMR afin de rejoindre le Lac Stukely

(alors connu sous le nom de Lac Bonnallie). Ce lien sera ensuite étendu vers le nord puis le long de la Rivière Saint-François jusqu'à Windsor Mills et vers le sud jusqu'à Mansonville. Les décisions prises par la direction de l'OMR au sujet des trajectoires de ces prolongements sont basées sur le potentiel que représente le transport de produits forestiers tels que les billots, la pâte de bois et le bois scié, qui forment la majorité de ces cargaisons. Les moulins de Williamson et de Crombie à Kingsbury sont les clients les plus importants de l'OMR.

Malheureusement, l'industrie forestière le long de l'OMR n'est pas suffisante pour que ce petit chemin de fer indépendant soit profitable. En 1909, l'heure est grave. Cette crise financière amènera l'OMR à louer ses chemins de fer à la *Canadian Pacific Railway* en 1910. Bien que la CPR tienne sa promesse d'étendre le chemin de fer jusqu'à North Troy, au Vermont, l'OMR ne cesse d'avoir des ennuis financiers. La fermeture de l'un des moulins de Kingsbury en 1928 marque le début de l'abandon graduel des lignes de l'OMR qui surviendra au cours des 37 années à venir.



PAR LEUR HYDROGRAPHIE ET LA RICHESSE DE LEURS SOUS-SOLS, LES CANTONS-DE-L'EST OFFRENT UNE MULTITUDE DE POSSIBILITÉS DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE. ENTRE LES ANNÉES 1840 ET 1870, L'AMÉLIORATION DES TRANSPORTS AURA DES IMPACTS CONSIDÉRABLES SUR LE MONDE INDUSTRIEL DES CANTONS-DE-L'EST.

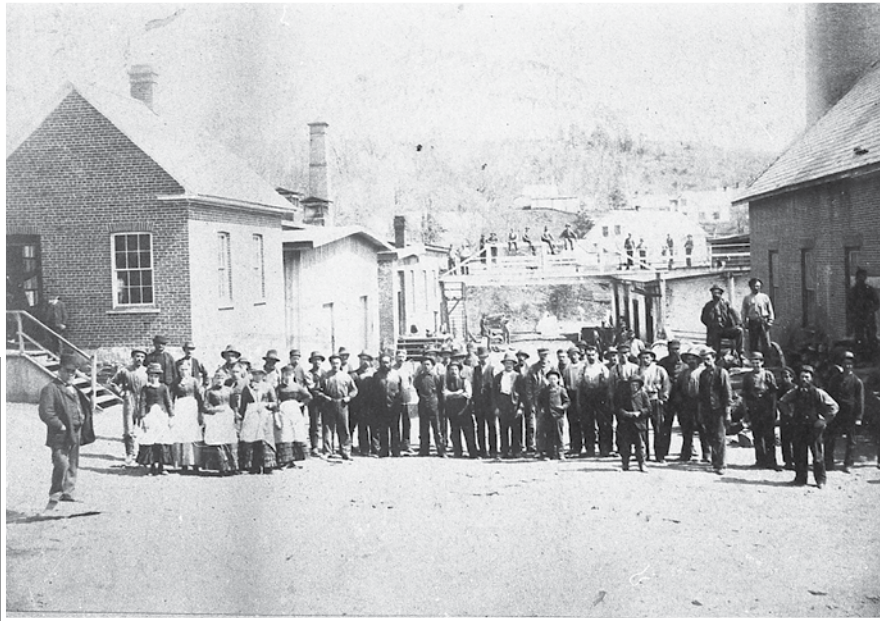
La construction des différents tronçons permettra la découverte et l'exploitation de différentes ressources naturelles (bois, amiante, cuivre). Les voies de communication contribueront à développer de nouveaux marchés et de nouvelles énergies. D'une part, l'économie sera caractérisée par l'exploitation des ressources naturelles ; d'autre part, par la spécialisation du secteur manufacturier.

Tout comme pour le développement des voies de communication, la BALC est impliquée dans l'industrialisation de la région et l'aménagement de la rivière Magog. Plusieurs acteurs importants de la compagnie tels que Hale, Bowen, Brooks et Galt vont développer des industries aux abords de la rivière Magog. En 1845, la *Sherbrooke Cotton* ouvre ses portes. Alexander Galt, commissaire de la BALC, participe à l'organisation de ce projet d'usine de coton mécanisé. En 1852, la manufacture de William Brooks, à Sherbrooke, introduit une production mécanisée de papier. Dès 1842, l'industrie de la laine sera également exploitée par Adam Lomas,

un Anglais qui combine les techniques américaines et britanniques.

Durant la guerre civile américaine, le papier est en demande. Ceci stimule le développement d'une usine de papier à Windsor, un endroit stratégique où passe le *Grand-Tronc* et où il est possible d'exploiter la rivière Watopeka. En 1866, une papeterie voit le jour à Windsor. Elle se spécialise en papier fin à journal et à imprimer. Son procédé de fabrication chimique de pâte de bois à la soude est le premier à voir le jour au Canada. Dès 1873, la papeterie devient une compagnie par actions, la *Canada Papers*.

Bien que de nombreuses industries de Sherbrooke et des environs connaissent la mécanisation et l'intégration de nouvelles technologies, pour certaines autres industries, la production demeure artisanale. L'établissement à Sherbrooke, en 1859, de la *Eastern Townships Bank* permettra de renforcer les leviers financiers de la bourgeoisie d'affaires, associée en grande partie à la *British American Land Company*.



LES EMPLOYÉS DE LA CANADA PAPER COMPANY SONT RÉUNIS DEVANT LE MOULIN DE WINDSOR VERS 1890.

Crédit photo : CRCE / E001
P020-003-06-D002-P422
Fonds Eastern Townships
Heritage Foundation

SAVIEZ-VOUS QUE... LA CANADA PAPER COMPANY

La longue histoire de la ville de Windsor en matière d'industries de pâtes et papiers commence en 1864 lorsque William Angus et Thomas Logan, propriétaires d'*Angus, Logan & Co*, construisent le premier moulin sur les rives des rivières Watopeka et Saint-François. L'énergie hydraulique générée par les chutes en font un endroit idéal pour un moulin. Il s'agit également du moment idéal pour la construction d'une usine de pâte à papier, car la Guerre civile américaine, qui avait éclaté en 1861, avait donné lieu à une hausse fulgurante de la demande pour du papier journal. La présence du chemin de fer de la *Grand Trunk Railway*, qui passe alors par le village et facilite le transport des produits de cette industrie, est un autre élément favorable à ce type d'activité.

Le moulin de Windsor, aussi connu sous le nom de *Moulin Watopeka* ou du *Vieux-Moulin*, est érigé en 1866 et devient la première fabrique de pâte à papier chimique au Canada. Ce second moulin produit des produits de papier tels que du papier journal et du papier d'emballage. Le transport de la pâte à papier vers Sherbrooke n'est désormais plus

nécessaire. À ses débuts, environ 20 femmes et enfants comptent parmi les quelque 100 employés de cette fabrique.

En 1873, l'entreprise *Angus, Logan & Co* est rebaptisée pour devenir la *Canada Paper Company*. Le troisième moulin de la compagnie, soit le moulin de Springvale, est construit en 1883 sur la Watopeka et exige la construction d'un barrage pour régulariser le débit d'eau. Fait intéressant, en 1899 la *Canada Paper Co.* opère quatre moulins à Windsor et emploie entre 500 et 600 personnes.

Après de nombreux incendies et des revers économiques l'obligeant à s'adapter aux différentes avancées technologiques, la *Canada Paper Company* fête son centième anniversaire en 1959. Peu de temps après, en 1961, la *Domtar Ltd* achète l'entreprise et construit un nouveau moulin à Windsor en 1987. Notons que le moulin de Watopeka sera démoli en 1990, après 126 années de service. La *Domtar* continue d'opérer le moulin de Windsor, qui constitue l'une de ses huit succursales au Canada.





LE 19^e SIÈCLE EST UNE ÉPOQUE CHARNIÈRE POUR L'AGRICULTURE DU BAS-CANADA. DEPUIS 1792, DE NOUVELLES RÉGIONS SONT OUVERTES À LA COLONISATION. PAR CONTRE, L'AGRICULTURE ÉVOLUE DIFFÉREMMENT DANS LES NOUVEAUX CANTONS QUE DANS LES VIEILLES SEIGNEURIES.

Encouragées par les tarifs préférentiels sur le blé (*Corns laws*), les colonies tentent de produire des surplus de blé afin de les exporter vers l'Empire. Au cours des années 1830, le Bas-Canada connaît une crise agricole. Les seigneuries obtiennent de mauvaises récoltes pour de nombreuses raisons : les terres sont surexploitées, les méthodes utilisées sont dépassées et les conditions climatiques sont mauvaises. En ce sens, le Bas-Canada aura besoin d'importer du blé du Haut-Canada afin de subvenir aux besoins de sa population. Cette crise n'atteint pas la région des Cantons-de-l'Est, qui connaît de très bonnes récoltes. Toutefois, les agriculteurs des Townships n'arrivent pas à envoyer du blé sur le marché du Bas-Canada puisque les routes sont déficientes. Les Cantons-de-l'Est se différencient du reste du Bas-Canada par leur productivité agricole au cours du 19^e siècle.

Dès 1820, les agriculteurs s'organisent autour de sociétés d'agriculture. L'élevage de bovins et d'ovins débute rapidement. Différentes races de vaches et de moutons sont importées de Nouvelle-Angleterre et d'Angleterre. En plus des pâturages, les terres sont utilisées pour produire des céréales (blé, sarrasin, avoine) et cultiver les aliments de subsistances (pommes de terre, fruits, légumes, courges). Une partie de la terre peut également servir à établir une érablière ou

une plantation d'arbres fruitiers. En 1830, 5 000 des 5 800 familles présentes dans la région sont des agriculteurs. Certains arrivent seulement à cultiver les aliments nécessaires à la subsistance, tandis que d'autres produisent des surplus. Les femmes et les filles s'occupent habituellement du potager, de la traite des vaches et du barattage du beurre, tandis que les hommes défrichent et travaillent aux champs.

Tandis qu'ailleurs au Québec il faut attendre les années 1870 pour que s'effectue le tournant vers la production laitière, très tôt, les Cantons-de-l'Est se spécialisent dans ce secteur. L'élevage de vaches laitières demande une plus petite superficie de terres. Ainsi, les variations climatiques ont moins d'influence sur la productivité, comparativement à la production de blé. Dès les années 1830, plusieurs fermes de la région produisent leur propre lait et produits dérivés (fromage, beurre, crème). À partir des années 1850, les produits laitiers peuvent être vendus sur les marchés urbains. Le développement des chemins de fer et la mise en circulation de wagons permettant de garder les produits au froid favorisent la distribution vers les différents marchés du Québec et des États-Unis. En 1865, la première fromagerie industrielle voit le jour à Dunham. Les agriculteurs des Cantons-de-l'Est sont les pionniers de l'industrie laitière et fromagère au Québec.




SAVIEZ-VOUS QUE... LES FROMAGERIES DES CANTONS-DE-L'EST

Dans la deuxième moitié du 19^e siècle, l'agriculture laitière au Québec connaît une importante croissance. Par conséquent, des fabriques de beurre et de fromage apparaissent dans le paysage de la région, surtout près des villes et des chemins de fer, car les hommes d'affaires cherchent à profiter de cette nouvelle industrie. La toute première fromagerie du Québec est créée en 1865 à Dunham, dans les Cantons-de-l'Est.

À cette époque, les agronomes et les politiciens du Québec veulent encourager l'industrie laitière de la province. En 1875, le Ministre de l'Agriculture rédige un rapport dans lequel il affirme que «l'importance de cette industrie en développement, qui devrait devenir une industrie nationale, ne peut pas

être exagérée.» Le Québec compte un nombre impressionnant de fabriques de beurre et de fromage dans les dernières décennies du 19^e siècle. Celles-ci passent de 162 installations en 1886 à 1992 en 1900. Même les journaux de la région témoignent de l'importance des fromageries pour l'économie locale. Le 8 mai 1890, le correspondant de Barnston du *Stanstead Journal* écrivait que «M. Wilkins s'apprête à opérer trois fromageries cet été. Une au Corner, une à Corlis Mills, et une à Baldwin's Mills.» Plus tard, en 1890, un autre correspondant énonce sa préférence pour l'industrie fromagère, fort profitable, lorsqu'il écrit qu'il «estime que les sept fromageries de Barnston rapporteront environ 25 000 \$, ce qui représente des revenus beaucoup plus importants que ceux générés par le beurre.»

 CHARIOT DE LAIT TIRÉ PAR UN CHEVAL, AVEC UN HOMME TENANT UNE BOUTEILLE DE LAIT À LA MAIN. L'USAGE DE CHARIOTS PERMET AUX PRODUCTEURS DE RÉFRIGÉRER LEURS PRODUITS ET FACILITE LA DISTRIBUTION DE LAIT DES CANTONS-DE-L'EST VERS D'AUTRES MARCHÉS QUÉBÉCOIS ET AMÉRICAINS.

Crédit photo : CRCE / P998-2014-D029-P006 Collection de documents iconographiques du CRCE



AU COURS DES ANNÉES TROUBLES ENTOURANT LES RÉBELLIONS DANS LA COLONIE, LA POLITIQUE CHANGE DANS LES CANTONS-DE-L'EST. LE BRITISH PARTY (TORIES) EST LE SEUL PARTI PRÉSENT DANS LES CANTONS-DE-L'EST. LE REGROUPEMENT RÉFORMISTE PERD SA PRESSE, SON CHEF ET PLUSIEURS MEMBRES DOIVENT S'EXILER AUX ÉTATS-UNIS.

À la suite de l'échec des rébellions patriotes, Lord Durham propose deux solutions : l'union des deux colonies pour accélérer l'assimilation des francophones, et le gouvernement responsable pour satisfaire les réformistes. Seulement la première proposition sera mise en place. C'est le début du Canada-Uni. La constitution prévoit l'union du Bas et du Haut-Canada, de manière à réduire au rang de minorité les francophones. La section Est du territoire (Québec) est majoritairement francophone, tandis que la section Ouest (Ontario) est majoritairement anglophone. Ces deux sections du territoire, Canada-Ouest et Canada-Est, ont le même nombre de députés dans la Chambre d'assemblée, soit 42. Toutefois, les Canadiens français sont beaucoup plus nombreux que les anglophones.

L'Acte d'Union prévoit également que l'anglais soit la seule langue officielle. Cette mesure favorise les anglophones des Eastern Townships qui se retrouvent maintenant dans une position politique majoritaire. Avec cette constitution est ajouté un comté

dans la région : Town of Sherbrooke. Ce dernier comprend les villes de Sherbrooke et de Lennoxville. À cet effet, Sherbrooke a le même poids politique que Montréal, Québec ou Trois-Rivières. Avec cette nouvelle constitution, il sera plus facile pour les députés des Cantons-de-l'Est de faire accepter les lois concernant le développement de la région (chemin de fer, banque).

À l'élection de 1841, chaque comté a droit à un seul député. La carte électorale est redessinée de manière à avantager les *Tories*. De plus, les bureaux de vote ont été placés près des villages majoritairement anglophones. Les élections sont marquées par la violence. Deux partis politiques sont représentés : le *Parti conservateur*, formé par les membres du *British Party (Tories)*, et le *Parti libéral*, formé par l'alliance des groupes réformistes. Les gens du comté de Town of Sherbrooke élisent Edward Hale, qui s'alliera, avec les députés anglophones de Montréal, au *Parti conservateur*. Dans la région, seuls les gens du comté de Stanstead font élire un député réformiste : Marcus Child.

Ed Hale

Montreal 16 May 1846

My dearest Wife

My last Letter to you was a very hurried one and I literally saved the Post by but a few Minutes - and I have since received yours of 13th giving me accounts which make me more and more long to be at home, and I can hardly credit all the wonderful progress that my Cookanoo has made. I shall have no objection to your having ~~the~~ Daguerestype Likenesses made of such of the children as you like - particularly, Ming, Leo & Cookanoo if you can get him to sit still. - I am almost late to look after a Pony for Jack now, but went to Tattersalls yesterday in the rain finding nothing there to suit me. - I was all day shopping - & have bought Groceries, Grockery, Knives, Blouses &c. & Indian rubbers but have lots yet to procure and shall have plenty to do tomorrow in that same way. I went to Wobatew also in the rain but found that they were all at Meadow Park, he having gone out on horseback the day before. - They have had sad rainy weather since they were there, and it continues so dark and stormy that I doubt if Anne will venture on her drive here until the weather is fair on account of her Rheumatism. I drove out on Thursday to see Mrs Unley but did not find her at



GOUVERNEMENT RESPONSABLE

Au Canada-Uni, les réformistes du Canada-Ouest et du Canada-Est s'allient autour d'un projet, celui d'obtenir le gouvernement responsable. Cette réforme propose que les membres du Conseil exécutif soient issus du parti majoritaire à la Chambre d'assemblée et soient responsables de leur administration. S'ils perdaient l'appui de la Chambre, les membres de l'exécutif seraient tenus de démissionner. Donc, dans un gouvernement responsable, les décisions seraient prises par un conseil de ministres (Conseil exécutif). Les ministres seraient des députés élus par la population et non choisis par le gouverneur. Le *British Party* s'oppose à cette proposition, mais n'oublie pas de défendre les inté-

rêts économiques de la région, incluant les projets ferroviaires et industriels. Les réformistes du Canada-Uni, quant à eux, s'allient pour obtenir la responsabilité ministérielle. Ainsi, à l'élection de 1848, l'électorat anglophone des Cantons-de-l'Est se retrouve encore une fois divisé entre les idées réformistes et conservatrices. À cette élection, le parti des *British Tories* est réduit à cinq députés, dont quatre des Cantons-de-l'Est. Ces derniers se retrouvent dans l'opposition, soit en minorité à la Chambre d'assemblée. En 1848, l'alliance entre les réformistes Louis-Hyppolyte Lafontaine (Canada-Est) et Robert Baldwin (Canada-Ouest) permet d'obtenir la responsabilité ministérielle.



MOUVEMENT ANNEXIONNISTE

En 1849, le gouvernement réformiste de Baldwin-Lafontaine fait passer une loi d'indemnité pour les pertes subies au Bas-Canada durant les rébellions, ce qui cause une crise au sein de la population du Canada-Uni. Les anglophones ne sont pas en accord avec cette loi, qui pour eux, favorise les rebelles. De plus, certains *Tories* sont vexés par le gouvernement responsable (qui leur enlève du pouvoir) ainsi que par l'abandon des tarifs préférentiels de la Grande-Bretagne pour le blé canadien. Au cours de l'année 1849, à Montréal, se forme un mou-

vement qui vise à se séparer de la Grande-Bretagne en s'annexant aux États-Unis. Ce mouvement, qu'on nomme annexionniste, trouve bien des adeptes dans les Cantons-de-l'Est. Une campagne de propagande pour l'annexion aux États-Unis se met en branle dans la région. Même le député britannique Alexander Galt, bien que modéré, est sympathique à l'annexion. Le candidat annexionniste John S. Sandborn, originaire des États-Unis, est réélu dans le comté de Sherbrooke en 1851, ce qui marque le retour en force du réformisme dans la région.





CITY HALL.



LA LUTTE POUR UN GOUVERNEMENT RESPONSABLE RÉUNIT DES RÉFORMISTES DE L'OUEST ET DE L'EST DU CANADA DANS LA CHAMBRE D'ASSEMBLÉE. SUR LE PLAN RÉGIONAL, LES FONCTIONS D'ÉTAT ONT LIEU À DIVERS ENDROITS TELS QUE L'HÔTEL DE VILLE DE SHERBROOKE, REPRÉSENTÉE ICI EN 1859.

Crédit photo : CRCE / P998-090-063-024 Collection de documents iconographiques du CRCE

18

LA CONFÉDÉRATION CANADIENNE

L'IMMIGRATION DES CANADIENS FRANÇAIS DANS LES TOWNSHIPS PROVOQUE DE L'INQUIÉTUDE CHEZ LES ANGLOPHONES. EN CE SENS, LE PROJET DE RÉUNIR EN UN SEUL DOMINION LES COLONIES BRITANNIQUES DE L'AMÉRIQUE DU NORD FAIT CRAINDRE À LA POPULATION ANGLOPHONE DES CANTONS-DE-L'EST D'ÊTRE ENCLAVÉE DANS UNE PROVINCE À MAJORITÉ CATHOLIQUE ET FRANCOPHONE.

Les anglophones ont peur de perdre leur pouvoir politique et leurs droits en matière d'éducation. Alexander Galt, député de Sherbrooke, est un acteur important de la Confédération canadienne. Lors de la signature de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique en 1867, il réussit à obtenir comme garantie constitutionnelle le droit scolaire des Anglo-Protestants. Les anglophones des Cantons-de-l'Est maintiennent une influence au sein de la politique fédérale, même si les Canadiens français deviennent majoritaires dans la région.


La Confédération canadienne est née en 1867 et compte quatre provinces : le Québec, l'Ontario, la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick. Plusieurs raisons expliquent la création du pays. D'abord, le déséquilibre de population entre les deux sections du Canada-Uni ainsi que leurs

divergences d'idéologies à la Chambre rendent difficile le fonctionnement du Canada-Uni (1841-1867). De plus, la fin du traité de réciprocité avec les États-Unis défavorise les exportations, et les déficits relatifs au coût de la construction de chemins endettent le gouvernement.

Durant les premières décennies de la Confédération, la région des Cantons-de-l'Est est divisée politiquement entre les rouges (libéraux) et les bleus (conservateurs), mais il y a tout de même un large soutien au *Parti conservateur* et à la politique nationale de John A. Macdonald. Cette politique favorise les intérêts industriels des Townships, qui profitent du développement de protection tarifaire et du développement ferroviaire transcontinental. Les notables canadiens-français votent également pour les conservateurs.



**SAVIEZ-VOUS QUE...
JOYEUSE FÊTE DU DOMINION!**

 UN GROUPE SE RÉUNIT À
LA FÊTE DU DOMINION AU
QUAI DE MAGOG DANS LES
ANNÉES 1890.

Crédit photo : CRCE / E001
P042-212 Fonds Newton
Brookhouse

Vers la fin du 19^e siècle, les célébrations visant à souligner la Confédération canadienne de 1867 sont de plus en plus répandues au Canada. Toutefois, parce que plusieurs Canadiens s'identifient comme Britanniques et non pas comme Canadiens, cette fête gagnera en popularité au 20^e siècle seulement. C'est à partir de ce moment que des célébrations officielles sont organisées. La première proposition officielle de rebaptiser la fête du Dominion pour en faire la fête du Canada est déposée à la Chambre des Communes en 1946, mais elle ne passera pas au Sénat. C'est en 1982

que la célébration nationale deviendra officiellement la fête du Canada. La fête du Dominion, et plus tard la fête du Canada, a servi de date pour de nombreux événements importants, notamment le lancement du premier réseau radiophonique national rendu possible grâce à la Canadian National Railway (1927), l'inauguration de la diffusion télévisuelle pancanadienne de la CBC (1958), l'inondation de la voie maritime du Saint-Laurent (1958), la première transmission télévisuelle en couleur au Canada (1966) et l'adoption du « Ô Canada » comme hymne national du Canada (1980).



LORSQU'ON SE RETROUVE DANS LA RÉGION DE SHERBROOKE, IL EST POSSIBLE D'OBSERVER L'INFLUENCE D'ALEXANDER GALT DANS LA TOPONYMIE DES LIEUX.

En effet, en son honneur, il existe, à Sherbrooke, la rue Galt et, dans l'arrondissement de Lennoxville, l'école secondaire anglophone Alexander Galt Regional High School. Mais pourquoi cet homme d'origine

écossaise et élevé en Angleterre est-il si important pour la région ? Afin de saisir son influence de celui-ci, il est nécessaire d'étudier ce personnage selon une perspective régionale et nationale.



ACTEUR RÉGIONAL

Tout comme plusieurs de ses contemporains (ex. : John Henry Pope, Charles C. Colby et Samuel Brooks), Alexander Galt est un acteur majeur des mutations économiques et politiques des Cantons-de-l'Est qui ont contribué à l'émergence d'une bourgeoisie locale et à son implication dans le développement ferroviaire. Cette contribution a aidé à sortir la région de l'isolement.

À la suite des années difficiles de 1837-1838, Galt rédige un rapport proposant des solutions à la reprise économique de la BALC. Dans le but de développer la région, Galt propose d'ouvrir le territoire à l'immigration américaine et canadienne (préférence accordée à ceux nés sur le territoire canadien). Galt réussit également à s'insérer dans la communauté des hommes d'affaires de la région et participe activement au développement de Sherbrooke comme pôle urbain et industriel. Entre les années 1844 et 1854,

Galt est artisan du démarrage industriel de la région. Il contribue à l'industrialisation en tant que membre actif de la BALC. En ce sens, il participe à plusieurs projets tels que la construction de barrages le long de la rivière Magog, la location de terrains industriels, l'octroi des prêts pour la construction d'usines ainsi que la promotion de certaines entreprises manufacturières (usine à laine Lomas, moulin à farine Hale, fabrique de papier Brooks). De plus, au nom de la BALC, Galt gère une scierie et participe à la création de la première manufacture de cotonnade au Canada, la fabrique de coton de Sherbrooke. Il investit également sa fortune personnelle dans différentes entreprises spéculatives, telles que les mines de cuivre d'Ascot et d'Ives ainsi que dans les institutions bancaires de la *Commercial Bank of Canada*. Bref, Alexander Galt est un acteur des secteurs manufacturier, ferroviaire, foncier, minier et bancaire de la région.



▾
L'HÉRITAGE D'ALEXANDER GALT EST VISIBLE À SHERBROOKE GRÂCE À L'ÉCOLE SECONDAIRE ET AU BOULEVARD (REPRÉSENTÉ ICI) QUI PORTENT SON NOM.

Crédit photo : CRCE / P078-201 Fonds Andrew Sangster



▾
ALEXANDER GALT CONTRIBUE AU DÉVELOPPEMENT D'UNE BOURGEOISIE LOCALE DANS LES CANTONS-DE-L'EST. SUR LA PHOTO, UN GROUPE DES HOMMES D'AFFAIRES DE SHERBROOKE, DANS LES ANNÉES 1860.

Crédit photo : CRCE / P006-010-001-009 Fonds Minnie Hallowell Bowen



ACTEUR NATIONAL

À la suite du décès de Samuel Brooks en 1849, Alexander Galt fait son entrée sur la scène politique. Élu sans opposition, il devient député indépendant. Par contre, son appui au mouvement annexionniste et son engagement dans le développement ferroviaire l'amènent à démissionner pour une première fois en 1850. Dès son retour lors des élections de 1853, il propose plusieurs réformes en Chambre, notamment, l'abolition du régime seigneurial, la sécularisation des réserves foncières du clergé, le scrutin aux élections ainsi que la séparation de l'Église et de l'État. Compte tenu de sa contribution dans le développement ferroviaire, il sera attaqué en Chambre pour collusion lors de l'enquête sur la construction du Grand-Tronc.

À partir de 1857, le rôle de Galt en Chambre change. Il est d'abord proposé par le gouverneur de l'époque, Edmund Walker Head, pour devenir premier ministre du Canada-Uni. Refusant de briguer ce poste par peur de ne pas avoir la loyauté des membres de la Chambre, il suggère la coalition du libéral George-Étienne Cartier et du conservateur John A. Macdonald. De ce fait, Galt devient l'un des piliers de ce gouvernement et il est nommé Inspecteur général du Canada. Le *Sherbrooke Gazette* qui lui donnait parole depuis 1849 s'oppose à sa nomination et le dénonce. En 1858, Galt propose en Chambre de demander au gouvernement britannique la création d'une union fédérale des colonies d'Amérique du Nord. Cette proposition est acceptée et c'est le début des négociations entre les colonies et avec Londres pour la création d'un dominion souverain de l'Empire britannique. Durant ces années, Alexander Galt travaille à réformer les pratiques commerciales des banques de la province du Canada et à protéger les entreprises de la colonie.

À Sherbrooke, le 23 novembre 1864, Galt prononce un discours qui est rapporté dans les différents journaux de la région.

Il y défend les intérêts des Anglo-Protestants et est inquiet de la nouvelle influence du clergé catholique dans la région. Rappelons-nous que la proportion de francophones dans les Cantons-de-l'Est ne cesse d'augmenter depuis 1840. Donc, lors de son discours, Galt fait la promotion du Dominion du Canada et d'un système d'éducation qui permettrait à la minorité anglophone du Canada-Est d'avoir ses propres écoles. Par contre, en 1866, lorsque Galt se voit dans l'impossibilité de faire passer son projet de loi sur les droits scolaires des Anglo-Protestants, il démissionne de son poste de député.

Comme il a participé aux rencontres de Charlottetown et de Québec, il est tout de même invité à Londres en 1867 pour rédiger le texte de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. En ce sens, son implication dans la création du Canada est importante. Il a réussi à faire passer l'article 80, qui protège les limites des comtés à majorité anglophone des Cantons-de-l'Est, et l'article 93, qui accorde des droits aux minorités Anglo-Protestantes en matière d'éducation.

Entre les années 1867 et 1872, Galt revient à la politique. Dès le début de la Fédération, il est nommé ministre des Finances du Dominion. Plus tard, il est nommé premier haut-commissaire canadien à Londres. Par contre, ses nombreux désaccords avec la politique du premier ministre Macdonald le poussent à quitter la politique pour de bon en 1872.

Durant les années qui suivent, Galt participe au développement de l'Alberta avec son fils. En plus de développer le chemin de fer de la province, il fonde aussi la ville de Lethbridge. Aujourd'hui, le nom d'Alexander Galt a des échos partout au pays. Cet homme a participé au développement de Sherbrooke et des Cantons-de-l'Est, mais également au développement d'une identité nationale. Il est une figure importante du 19^e siècle.



Clarenceville Academy, Clarenceville, Que.



↳
LORSQUE L'ACTE DE L'AMÉRIQUE DU NORD BRITANNIQUE EST SIGNÉE EN 1867, ALEXANDRE GALT RÉUSSIT À NÉGOCIER LES DROITS À L'ÉDUCATION DES ANGLO-PROTESTANTS. LA CLARENCEVILLE ACADEMY DES CANTONS-DE-L'EST, AUSSI CONNUE SOUS LE NOM DE MODEL SCHOOL, EST ICI REPRÉSENTÉE VERS 1905.

Crédit photo : CRCE / P058-010-05-001-002 Collection Herbert Derick



20



LES IRLANDAIS DES CANTONS-DE-L'EST

DÈS LE 18^e SIÈCLE, LES IRLANDAIS SONT PRÉSENTS EN NOUVELLE-FRANCE COMME MILITAIRES À LA SOLDE DU ROI DE FRANCE. LORS DE LA GUERRE DE 1812 - 1814, ILS ARRIVENT DANS LA PROVINCE COMME SOLDATS BRITANNIQUES.

Un bon nombre d'entre eux demeurent après cette guerre. Une colonie militaire est établie à Drummondville pour protéger le territoire en cas d'attaque par la rivière Saint-François. En 1815, environ 50 vétérans irlandais et leurs familles s'y établissent. Toutefois, les conditions climatiques difficiles, la pauvreté des sols ainsi qu'un feu qui dévaste le village en 1826 poussent les gens à se déplacer plus au sud le long de la rivière Saint-François.

William Mountain, vétéran irlandais et protestant, est l'un de ceux qui quittent le territoire de Drummondville. Après avoir investi temps et travail, il se rend bien compte que le sol est pauvre. Sa famille et lui quittent leur terre de Grantham. Sans permission, il va s'établir près de la rivière Saint-François, sur un lot de la Couronne. Après plusieurs pétitions et demandes auprès du gouvernement, il réussit à obtenir la terre qu'il avait occupée depuis quelques années. La construction d'une auberge ainsi que sa position près du chemin de fer participent à l'établissement de nombreuses familles irlandaises dans le canton de Durham. Aujourd'hui, ce canton porte les noms des municipalités de l'Avenir et d'Ulverton.


John Mulvena est le premier pionnier irlandais des Cantons-de-l'Est. Les Irlandais avaient tendance à envoyer un jeune membre de leur famille pour préparer le terrain. De ce fait, en 1807, Mulvena arrive en Amérique et se trouve du travail pour un grand propriétaire d'Ascot. Durant ces années, il va explorer le territoire et se rendre jusqu'au canton de Shipton, où habitent déjà quelques Américains. Dû à la difficulté d'obtenir une terre dans les Cantons-de-l'Est, 31 ans sont nécessaires pour que Mulvena puisse acheter un lot et faire venir sa famille à Shipton.

À partir du moment où la BALC s'implique dans le développement de la région, l'immigration irlandaise monte en flèche. La récession économique ainsi que la pauvreté des terres d'Irlande poussent les familles à quitter pour l'Amérique. À partir de 1845, la grande famine, provoquée par la maladie de la pomme de terre, accélère l'immigration. Des milliers d'Irlandais traversent l'Atlantique et beaucoup y perdent la vie. À partir de 1848, la distribution de terres gratuites et le développement ferroviaire contribuent à la venue de colons irlandais dans la région. Au début des années 1850, on dénombre plus de 7 000 Irlandais qui viennent s'établir dans

les Cantons-de-l'Est. Après avoir passé par Québec, bon nombre d'entre eux s'établissent le long du Chemin Craig ainsi que dans les régions d'Inverness, de Leeds et de Shipton (Richmond). Ces derniers, bien que pauvres, peuvent s'établir et obtenir un travail. En 1852, 11 % de la population des Cantons-de-l'Est est d'origine irlandaise. Ils sont les premiers occupants catholiques de la région.

L'arrivée massive d'Irlandais dans les Cantons-de-l'Est est suivie par l'arrivée des Canadiens français dans la région. Compte tenu de leur confession catholique, beaucoup de mariages auront lieu entre ces deux groupes. Le sentiment d'appartenance des Irlandais prend place à l'intérieur des sociétés St. Patrick, présentes à Sherbrooke et Richmond.



 LES IMMIGRANTS IRLANDAIS JAMES ET MARGARET MCCAMMON ARRIVENT AU CANADA DANS LES ANNÉES 1860. LEUR FILS, JOHN, OUVRE UN MAGASIN GÉNÉRAL DANS LE CANTON D'INVERNESS, REPRÉSENTÉ ICI VERS 1930.

Crédit photo : CRCE / P997-004-04-005-003 Collection de documents textuels du CRCE

SAVIEZ-VOUS QUE... LE MAGASIN GÉNÉRAL DE MCCAMMON, À INVERNESS

James McCammon et Margaret Hall, tous deux originaires d'Irlande, se marient à Leeds en 1858 et ont deux enfants: Marie, née en 1861, et John, né en 1863. La famille McCammon laissera sa marque sur l'histoire économique du village d'Inverness. Très tôt, James travaille en tant que fermier et cordonnier pour faire vivre sa famille, mais dès 1881, il s'établit en tant qu'hôtelier, un métier qu'il réalisera jusqu'à sa mort en 1901. John McCammon, le seul fils de James et de Margaret, épousera Mary Ann White en 1887. En 1884, il établit son magasin général à Inverness, offrant une variété de produits tels que du sucre, des grains pour

les semences, du riz, des bottes, des paravols, des textiles, et plus tard de l'essence pour les habitants du coin. Ensemble, John et Mary Ann ont sept enfants, dont six se rendront à l'âge adulte : John W., Margaret A., James H. (mort quand il était poupon), George D., Alexandre M., Andrew D., et Harriet M. Le magasin général McCammon est resté dans la famille à la suite des décès de John et de Mary Ann en 1941. Andrew McCammon vendra le magasin à Ernest Perreault vers le milieu des années 1940. Dans les années 1950, la famille Fradette en fait l'acquisition et le transforme en épicerie.



21



LES ÉCOSSAIS DE LEWIS

LE 6 NOVEMBRE 1838, 200 ÉCOSSAIS DE LANGUE GAÉLIQUE DÉBARQUENT DANS LES TOWNSHIPS. LA PLUPART DE CES NOUVEAUX ARRIVANTS PROVIENNENT DE L'ÎLE DE LEWIS DANS L'ARCHIPEL DES HÉBRIDES, AU NORD-OUEST DE L'ÉCOSSE.

La population de cette île habitait en milieu rural et les terres étaient détenues par de grands propriétaires. Les habitants de l'île cultivaient la pomme de terre, base de leur alimentation. Au cours des années 1830, les propriétaires décident de louer leurs terres à des éleveurs de moutons, ce qui était beaucoup plus rentable pour eux. De ce fait, les cultivateurs de pommes de terre sont expulsés ailleurs en Écosse ou expédiés en Amérique du Nord. Les difficultés connues sur l'île de Lewis préparent ces pionniers aux rudes conditions des *Townships*. Ceux ayant les moyens de s'acheter une terre vont s'établir dans le canton de Lingwick. Le village de Gould est le premier à accueillir des Écossais gaéliques. D'autres vont s'établir en Nouvelle-Écosse et en Ontario.

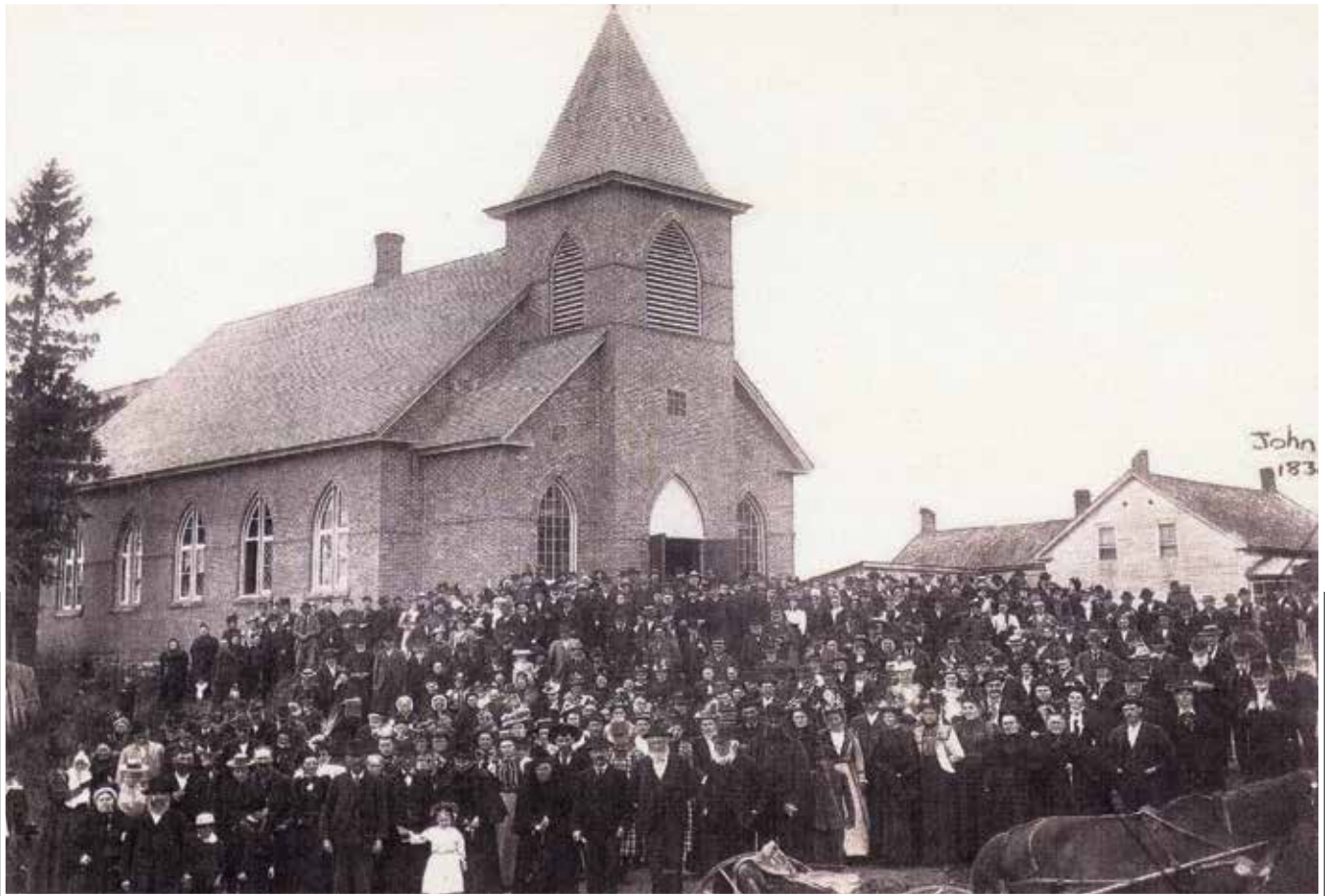
James Ross, l'homme le plus influent de la communauté écossaise, arrive à Québec en 1829. En 1845, il s'installe à Gould où il ouvre un magasin général. Il occupe également la fonction de maître de poste, de maire de la municipalité et de lieutenant-colonel de la milice. En 1867, il est élu comme député provincial du comté de Compton.

Entre 1838 et 1888, les Écossais qui arrivent au pays s'installent dans les cantons de Windslow, Whitton, Marston et Hampden. Durant ces années, de nombreux Canadiens français arrivent également dans ces cantons. Mais ces deux groupes d'arrivants ne sont pas les seuls à vouloir profiter de la région. John Henry Pope,

homme politique important, veut profiter des richesses de la région et y développe un chemin de fer. En 1870, il fonde, avec des hommes d'affaires de Sherbrooke, le chemin de fer *St. Francis and Megantic International Railway*. En 1879, le centre urbain et industriel de Lac-Mégantic voit le jour. La communauté écossaise ne s'intéresse pas particulièrement à l'industrie forestière et aux activités du chemin de fer. Plusieurs immigrants écossais iront s'établir à Mégantic pour faire du commerce. Toutefois, Mégantic devient rapidement majoritairement francophone.

Les Écossais qui proviennent de l'île de Lewis sont pratiquement tous de confession presbytérienne. Les églises sont très sobres, sans décoration ni musique. Lors de leur réunion sociale appelée *Ceilidh*, les Écossais se rassemblent autour d'un feu écoutent des histoires, chantent des chants traditionnels ou récitent des poèmes. Appelés bardes, ces poètes de tradition gaélique étaient très présents dans les Cantons-de-l'Est. Finlay McRitchie et Oscar Dhu en sont des exemples.

Jusqu'au début des années 1900, la langue gaélique demeure couramment parlée dans les familles. Environ 3000 personnes de langue gaélique habitent la région à cette époque. Par contre, la population connaît un déclin démographique important et le gaélique laisse peu à peu place à l'anglais. Aujourd'hui, plus personne ne parle la langue gaélique dans les Cantons-de-l'Est.



SAVIEZ-VOUS QUE... DES SERVICES RELIGIEUX EN GAÉLIQUE À GOULD ET À SCOTSTOWN

Les villages de Gould et de Scotstown sont fondés par des immigrants écossais vers le milieu du 19^e siècle. Les églises presbytériennes de ces villages resteront fidèles aux origines gaéliques de leurs ancêtres jusqu'au 20^e siècle. Puisque les immigrants avaient apporté leurs Bibles rédigées en gaélique avec eux lors de leur traversée de l'Atlantique, il était tout naturel que les premiers services religieux se déroulent dans cette langue. À Gould, les premiers services de l'Église presbytérienne Chalmers sont organisés en 1845 et la première église y est érigée en 1849. Celle-ci sera remplacée par une église aux dimensions plus imposantes en 1892. Lorsque les Églises méthodistes, congrégationnistes et presbytériennes s'unissent en 1925 pour former l'Église unie, quelques membres de l'Église Chalmers renoncent à se joindre à cette nouvelle dénomination. Par conséquent, ils fondent une nouvelle église presbytérienne à Lingwick : l'Église presbytérienne Emanuel. Bien que l'anglais en vienne graduellement à remplacer le gaélique lors

des services, cette église continuera d'offrir des services en gaélique jusque dans les années 1930. En 1949, l'Église presbytérienne Emanuel se joindra enfin à l'Église unie et se fusionnera avec l'Église unie Chalmers. À Scotstown, les premiers services de l'Église presbytérienne St. Andrew's sont organisés en 1876, et l'église elle-même est érigée en 1881-1882. Comme dans le cas de l'Église Chalmers, lorsque St. Andrew's se joint à l'Église unie en 1925, certains membres choisissent de rester fidèles à l'Église presbytérienne et établissent l'Église presbytérienne St. Paul's à Scotstown. La construction de cette église remonte à 1926-1927. Ici, les paroissiens réussissent à conserver la tradition des services offerts en langue gaélique encore plus longtemps qu'à Lingwick. Les services offerts à St. Paul's alternent entre l'anglais et le gaélique, d'abord sur une base hebdomadaire puis (à partir de 1933) sur une base mensuelle, jusqu'à ce que les services en langue gaélique disparaissent complètement vers le milieu des années 1950.

ÉGLISE PRESBYTÉRIENNE
EMANUEL, À GOULD.

Crédit photo : CRCE / PC016-008_001 Fonds Chalmers-
Emanuel Presbyterian Church
(Gould)



22



LES FRANCOPHONES
CHANGENT LE VISAGE
DÉMOGRAPHIQUE
DE LA RÉGION

UNE DES PARTICULARITÉS DES CANTONS-DE-L'EST EST LE RENVERSEMENT COMPLET DE MAJORITÉ LINGUISTIQUE AU COURANT DES ANNÉES 1880. LA POPULATION PASSE D'UNE MAJORITÉ ANGLOPHONE À UNE MAJORITÉ FRANCOPHONE.

D'abord, les Canadiens français vont s'installer dans les zones rurales non peuplées d'anglophones. Ces cantons sont moins fertiles et les chemins sont inexistantes ou en très mauvaise condition. Ce changement démographique s'est effectué sur une période de près d'un siècle.

À partir des années 1830, un petit nombre de Canadiens français commence à occuper certains cantons, tels que Kingsey, Stukely, Wotton Weedon. En 1844, 15 % de la population est francophone. Contrairement au milieu rural anglophone qui garde intactes les municipalités de la taille des cantons, dans le milieu francophone les municipalités sont souvent divisées en plusieurs municipalités de paroisses. Par exemple, le canton de Windsor est divisé entre Saint-Georges et Saint-Claude. L'occupation du sol est fort différente d'un groupe à l'autre. Les cantons anglophones s'étant développés selon les influences américaines,

les maisons sont loin du chemin et éparpillées sur le territoire. Dans le mode canadien-français, les maisons sont très près du chemin et les voisins sont rapprochés. La paroisse est centralisée autour de l'église et les réseaux de chemins correspondent aux rangs, comme c'est le cas à Wotton et Saint-Camille.

Entre les années 1850 et 1880, les Canadiens français arrivent massivement dans la région. Le chemin de fer permet l'établissement de nouveaux pionniers. Économiquement, cette période correspond à l'industrialisation et à l'urbanisation des Cantons-de-l'Est. Les besoins de travailleurs non spécialisés attirent les Canadiens français dans les villes industrielles de la région (Magog, Sherbrooke), comme c'est le cas dans plusieurs villes de la Nouvelle-Angleterre. Avec cette migration s'établit un évêché catholique à Sherbrooke en 1874, ce qui favorise la mise en place d'un système



WILFRID LAURIER ET SES INVITÉS LORS D'UNE RÉCEPTION À BROMPTONVILLE, VERS 1907.

Crédit photo : CRCE / P020-003-06-P021 Fonds Eastern Townships Heritage Foundation



d'enseignement catholique. En 1881, 55 % de la population des Cantons-de-l'Est est francophone. À la même époque, on observe une importante émigration des anglophones d'origine américaine vers l'Ouest canadien et américain.

Entre les années 1880 et 1920, de nouvelles villes se développent, au même titre que les chemins de fer et les industries. Les villes deviennent majoritairement francophones tandis que les campagnes environnantes demeurent anglophones. La population canadienne-française est constamment en mouvement. Les familles se déplacent d'une ville industrielle à l'autre, selon les emplois disponibles.

Malgré tout, la proportion de francophones dans la région atteint 75 % durant cette période. À cette même époque, le sentiment d'appartenance canadienne-française se fait

sentir dans la province. La pendaison de Riel (1885), l'effervescence de certains politiciens comme Honoré Mercier (1885-1892) ou Wilfrid Laurier (1896-1911), ainsi que l'opposition à l'impérialisme britannique suscitent des revendications de la part des francophones quant à leur positionnement social et politique.

Au cours du 19^e siècle, les francophones auront d'abord été totalement absents du paysage des Cantons-de-l'Est pour finalement renverser la majorité anglophone. Cette transformation se déroule surtout en ville, les noyaux anglo-protestants restent présents le long de la frontière américaine et autour des villes. C'est ce changement démographique qui amène à franciser le terme *Eastern Townships* pour celui des Cantons-de-l'Est en 1874 par Antoine Gérin-Lajoie.



23

TENSIONS POLITIQUES ET « BONNE ENTENTE »

DANS LES TOWNSHIPS, CERTAINS COMTÉS SONT HABITÉS PAR UNE MAJORITÉ DE CANADIENS FRANÇAIS. LE CHOIX DES CANDIDATS AUX ÉLECTIONS SUSCITE DONC DES DÉBATS. DANS LES COMTÉS OÙ LA POPULATION ANGLOPHONE ET FRANCOPHONE EST PROPORTIONNELLE, UNE ENTENTE SURVIENT ENTRE LES DEUX GROUPES.

Le député provincial est un représentant francophone, tandis que le député fédéral est un représentant anglophone. C'est le cas à Sherbrooke et à Richmond. Par contre, dans les autres comtés, ce sont des candidats anglophones aux deux paliers de gouvernement qui sont élus. Cette entente fonctionne relativement bien, mais la pendaison de Louis Riel enlève au *Parti conservateur* une partie importante du vote canadien-français. Les Canadiens français se retournent vers le *Parti libéral*, ce qui met fin à la « bonne entente ». Ainsi, les années 1890 marquent un revirement des habitudes électorales dans les Cantons-de-l'Est.

À la fin du 19^e siècle, la division entre les anglophones qui sont attachés aux valeurs américaines et les anglophones qui portent la fierté impériale britannique s'atténue dans la région. L'appartenance ethnique demeure tout de même importante chez la population d'origine britannique (écossaise, irlandaise, anglaise). Les désaccords se manifestent maintenant entre les Anglo-Protestants et les Franco-Catholiques. Les sujets de discorde sont nombreux. D'abord, le sens de

l'appartenance à l'Empire britannique n'est pas le même d'une communauté à l'autre. En ce sens, lors de la guerre des Boers ou la Première Guerre mondiale, les anglophones se sentent interpellés. Ils sont loyaux à l'Empire britannique et veulent participer à l'effort de guerre. Les Canadiens français, quant à eux, sont attachés à la nation (le Québec) et à l'*Église catholique*. Ils ne se sentent donc pas interpellés par les guerres de l'Empire.

Les Anglo-Protestants sont généralement en faveur de services privatisés (électricité, gaz, eau), s'opposant ainsi aux idéaux de municipalisation présents chez les Franco-Catholiques. La communauté Anglo-Protestante est très active au sein des différentes associations caritatives, des mouvements de tempérance et associations féminines (*Women's Institute*). En contraste avec la vision catholique voulant que les femmes soient vouées à la maternité ou à la vie religieuse, la période 1880 - 1940 correspond chez les Anglo-Protestantes à l'épanouissement de mouvements féminins politiques, sociaux et éducatifs.

SAVIEZ-VOUS QUE...

NEUF ANS DE PRÉPARATION : LA SHERBROOKE PROTESTANT HOSPITAL

2017 marque le 120^e anniversaire de l'inauguration officielle du *Sherbrooke Protestant Hospital*, dont les origines remontent à 1887. L'élan derrière la création de cet hôpital repose sur de multiples facteurs. D'abord, des villes telles que Sherbrooke connaissent une croissance démographique spectaculaire dans les années 1860 et 1870, de sorte que les quartiers densément peuplés et l'absence de services sanitaires municipaux deviennent des lieux tout indiqués pour des épidémies de maladies contagieuses comme la variole et la fièvre typhoïde. La création d'hôpitaux permet le traitement et la mise en quarantaine des individus infectés. D'autre part, l'éminent homme d'affaire sherbrookoïse Richard W. Heneker est profondément convaincu que les Protestants de la région doivent contribuer aux services de santé de leur communauté en établissant leur propre institution hospitalière.

Les conditions sont réunies, de sorte qu'en 1887, le public général est généralement en faveur de la création d'un hôpital protestant, dont les services seraient complémentaires à ceux offerts par *l'Hospice catholique du Sacré-Coeur*. Le site de ce nouvel hôpital consiste en 13,8 acres de terrain

surplombant la rivière Saint-François sur le rue Pine (qui deviendra l'Avenue Park et qui est maintenant connue sous le nom de rue du CÉGEP). Une campagne de levée de fonds est mise sur pied. C'est avec la contribution de Heneker lui-même, cependant, dont le don représente plus de la moitié de la somme nécessaire à la construction de l'hôpital, que la Corporation peut faire l'acquisition de la propriété.

La *Sherbrooke Protestant Hospital* est officiellement incorporée en 1888, mais sept années passent avant que sa construction soit complétée et une année de plus avant l'ouverture officielle. Après neuf longues années, l'ouverture est l'occasion d'une grande fête alors que les individus ayant longuement appuyé le projet se rassemblent sur le terrain devant l'hôpital le 8 juillet 1896 pour voir les fruits de leurs efforts.

L'hôpital d'origine compte deux services hospitaliers d'une capacité de quatorze patients chacun, ainsi qu'une salle d'opération, les quartiers des infirmières et des servantes et une salle à manger. Il est également doté d'électricité, d'eau chaude et froide, de salles de bain, et d'une buanderie moderne.

Les premiers médecins à y travailler dans cet hôpital sont A. Norreys Worthington, Frederick J. Austin, W.D. Smith et William A. Farwell. Nonobstant son appellation, ses gouverneurs tiennent à ce que l'institution soit au service de tous les habitants des Cantons-de-l'Est, peu importe leur religion.

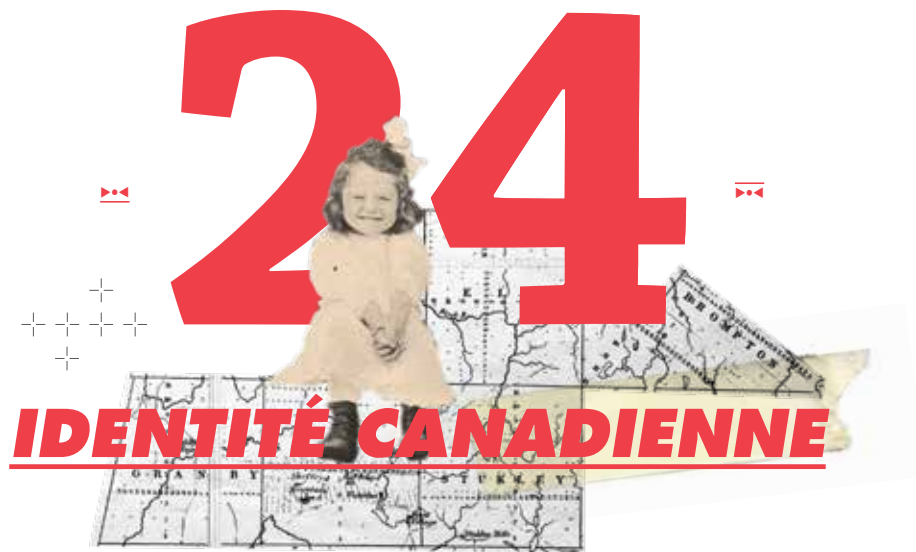
Les gouverneurs de l'hôpital vantent fièrement les contributions et la générosité du public, à l'origine de la vaste majorité des fonds de plus de 20 826 \$ amassés afin de créer l'hôpital. Dans les années qui suivent, les frais déboursés par les patients couvrent seulement le tiers des dépenses, alors des efforts de sollicitation auprès d'organismes philanthropiques et de donateurs privés sont constamment requis afin d'assurer la pérennité des services de l'hôpital.

Durant 18 ans, ce premier édifice sert la population. Cependant, les besoins des habitants de la région dépassent rapidement la capacité de l'hôpital. En 1914, un nouvel hôpital connu sous le nom de *Sherbrooke Hospital* est inauguré, encore une fois en grande partie grâce à des dons privés. Cet édifice fut suivi d'un troisième et dernier hôpital construit en 1951 sur l'Avenue Argyle.



 LE PROTESTANT HOSPITAL
ET LES RÉSIDENCES DES
INFIRMIÈRES AVANT 1919

Crédit photo : CRCE / P999-
053-D009-P001 Collection
de cartes postales du Centre
de ressources pour l'étude des
Cantons-de-l'Est



APRÈS 1867, LE CANADA CONNAÎT UNE PÉRIODE DE RÉFLEXION SUR SON IDENTITÉ ET SA PERSONNALITÉ INTERNATIONALE.

Comment les Canadiens se perçoivent-ils ? Quelle place veulent-ils occuper sur la scène internationale ? Quelles relations veulent-ils entretenir avec la Grande-Bretagne et les États-Unis ? Une chose est certaine, deux concepts idéologiques et politiques se côtoient tout au long du 19^e siècle. Ainsi, on observe une évolution de l'impérialisme et du nationalisme au sein de l'élite canadienne. Au tournant du siècle se développe au sein de la population anglophone un sentiment d'affirmation national canadien qui vise à se distinguer des États-Unis, tout en gardant des liens étroits avec l'Empire britannique. Cette pensée est à la fois nationaliste et impérialiste. Lorsqu'il est question de l'histoire sociale des

Cantons-de-l'Est, il est difficile de broser un portrait homogène de la société présente à cette époque. Certains milieux ruraux sont traditionnellement anglophones, tandis que certaines campagnes sont totalement canadiennes-françaises. Pour ce qui est des zones urbaines, les groupes se côtoient, mais l'influence américaine est très présente, que ce soit au sein des institutions ou des entreprises. À l'intérieur de la communauté anglophone, il existe différentes nationalités d'appartenance qui se regroupent autour de différentes sociétés. Les Britanniques se regroupent à l'intérieur de *la société St. George*, les Irlandais adhèrent à *la société St. Patrick* et les Écossais se réunissent sous *la société St. Andrews*.





 CHAR ALLÉGORIQUE DE LA PARADE DES ORANGISTES, LE 12 JUILLET 1930.

Crédit photo : CRCE / P020-003-06-D002-P773 Fonds Eastern Townships Foundation Heritage

SAVIEZ-VOUS QUE... DES ORANGISTES DANS LES CANTONS-DE-L'EST

La loge orangiste est créée en 1796 en Irlande du Nord à la suite de la fondation de l'*Ordre d'Orange* par les Protestants. Dans les décennies qui précèdent, cependant, des conflits et des épisodes de violence éclatent entre les Protestants et les Catholiques, largement motivés par des disputes foncières dans le Comté d'Armagh, en Irlande. Ces conflits donnent lieu à la bataille du Diamond en septembre 1795, alors que les *Peep o' Day Boys* protestants et les *Defenders* catholiques se livrent une grande bataille qui résulte en plusieurs morts du côté des *Defenders*.


Après cette bataille, l'*Ordre d'Orange* est créé pour remplacer le groupe plus informel des *Peep o' Day Boys*. L'Ordre porte le nom du roi Guillaume d'Orange, qui avait vaincu le roi catholique James dans la bataille de Boyne en 1690 dans une lutte pour les trônes d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande. La parade annuelle des orangistes a lieu le 12 juillet à la mémoire du triomphe du roi Guillaume. La loge orangiste s'implante dans les Cantons-de-l'Est par l'entremise des

premiers immigrants irlandais. La première loge apparaît dans le comté de Mégantic en 1832 et plusieurs autres sont fondées dans des comtés tels que Compton, Sherbrooke et Richmond. Les disputes religieuses aient largement été laissés derrière dans les vieux pays, la loge orangiste est un lieu de soutien fraternel aux nouveaux arrivants. Elle organise la parade des orangistes ainsi qu'un pique-nique annuel. Cette parade, qui se déroule d'abord dans des rangs de campagne, se consolide graduellement grâce aux avancées dans les modes de transport. Depuis le tournant du 20^e siècle, elle a lieu dans le Canton d'Inverness.

Le pique-nique des orangistes est une occasion très spéciale pour bien des familles, surtout durant une période où les pauses du travail agricole estival se font rares. Les festivités comptent des courses et des concours de groupes musicaux qui se pratiquent durant des semaines avant le pique-nique. Ces groupes offrent un accompagnement musical aux gens qui se rendaient au pique-nique.



25



POÉSIE ENGAGÉE D'UNE
FEMME ANGLOPHONE :
MINNIE H. BOWEN

AU 19^E SIÈCLE, L'ÉDUCATION DES FILLES D'HÉRITAGE BRITANNIQUE SE DÉROULE SOUVENT SELON L'IDÉOLOGIE VICTORIENNE (REINE VICTORIA). AFIN D'OCCUPER LEUR TEMPS ET D'ÊTRE MARIÉES PLUS FACILEMENT, LES FILLES SONT INITIÉES AUX ARTS, À LA MUSIQUE ET AUX LANGUES ÉTRANGÈRES.

L'objectif de cette éducation est de leur permettre d'être de meilleures mères et de meilleures épouses, ainsi que de leur permettre de rendre l'ambiance domestique agréable pour la famille.

Au sein de la société anglo-protestante, il existe différents mouvements de cohésion sociale. Les associations féminines font partie de ces regroupements. Certaines associations caritatives militent pour le droit de vote des femmes, pour venir en aide aux veuves, aux enfants, aux pauvres, etc. Minnie Bowen, femme éminente de la communauté anglophone, va activement participer à différentes organisations philanthropiques, patriotiques, religieuses et

littéraires (*Women's Auxiliary Missionary Society*, la *Sherbrooke Patriotic Association*, l'*Imperial Order Daughters of the Empire*, la *Women's Conservative Association*, la *Canadian Authors' Association* et la *Sherbrooke Choral Society*).

Minnie Hallowell Bowen naît à Sherbrooke, le 4 février 1861. Elle est la fille de l'avocat John Hallowell et d'Helen Maria Clark. En 1890, elle épouse Cecil Hale Bowen, fils de George Frederick Bowen. Elle écrit et publie six livres et livrets de poésie; elle écrit aussi des textes littéraires qui sont publiés dans des journaux et des périodiques. Elle meurt à Québec en 1942.



 MINNIE H. BOWEN, VERS LES ANNÉES 1880.

Crédit photo : CRCE / P006-003-005-002 Fonds Minnie Hallowell Bowen



DEPUIS 175 ANS, L'UNIVERSITÉ BISHOP'S PARTICIPE AU RAYONNEMENT DES CANTONS-DE-L'EST. ACCUEILLANT DES ÉTUDIANTS PROVENANT DE PARTOUT À TRAVERS LE MONDE, CETTE UNIVERSITÉ EST L'UNE DES PLUS ANCIENNES AU CANADA.

Située dans l'arrondissement de Lennoxville, elle comprend 24 bâtiments et trois différentes facultés (Faculté des arts et des sciences, Faculté d'éducation et École de gestion Williams).

Dès les années 1840, le révérend Lucius Doolittle, pasteur anglican de Sherbrooke-Lennoxville, rêve d'un collège de type *Liberal Arts*. Né aux États-Unis, Doolittle connaît ce type d'institution de petite taille qui se spécialise dans la maîtrise des lettres (grammaire, dialectique, rhétorique) et le pouvoir des nombres (arithmétique, musique, géométrie, astronomie). Pour y arriver, le révérend convainc l'évêque du diocèse anglican du Québec, le révérend George Mountain, d'établir un collège théologique à Lennoxville, situé dans le canton d'Ascot et le district de Saint-François. Le *Bishop's College* est fondé en 1843 en l'honneur de Bishop Mountain. La première année, seulement 10 étudiants fréquentent l'institution. Pour les gens de la région, inscrire ses enfants à cette école est trop dispendieux. En 1853, le *Bishop's College* obtient la charte universitaire royale de la reine Victoria. Le directeur de l'époque est alors Jasper H. Nicolls. Cette charte permet de donner les grades de bachelier, de maître et de docteur. Afin d'obtenir ce statut, de longs débats ont

eu lieu à l'Assemblée nationale. Le député Edward Hale travaille très fort pour rallier Baldwin et Lafontaine à cette cause.

L'établissement d'enseignement est d'abord destiné à la formation du clergé anglican. L'éducation qu'on y offre se veut de type classique. On y enseigne le latin, le grec, l'histoire ancienne, la théologie, la philosophie, les mathématiques. Cette université est destinée à la formation des hommes et se veut de tradition libérale anglo-saxonne. En 1871, l'*Université Bishop's* fonde une faculté de médecine à Montréal. Après l'obtention du diplôme d'Octavia Grace Ritchie de sa faculté de médecine en 1891, Bishop's est la première université à accorder un diplôme en médecine à une femme au Québec. Depuis 1905, la faculté est liée à l'*Université McGill*.

Le premier bâtiment construit sur le campus de l'université est actuellement connu sous le nom de McGreer Hall, en l'honneur du révérend A. H. McGreer, directeur entre les années 1922 et 1947. Son architecture est de style britannique. À l'intérieur de ce bâtiment, on retrouve la *Old Library*. Dans cette bibliothèque, construite en 1909, on retrouve également le *Centre de ressources pour l'étude des Cantons-de-l'Est*. De plus,



 DES ÉTUDIANTS DEVANT L'UNIVERSITÉ BISHOP'S À LENNOXVILLE EN 1865.

Crédit photo : CRCE / P998-090-063-081 Collection de documents iconographiques du CRCE

adjacent à ce pavillon, on peut observer la chapelle St. Mark's qui a été construite en 1857. Bishop Mountain a consacré cette chapelle à l'architecture néo-gothique, influencée par la période Tudoren Angleterre.

Situé au confluent de la rivière Saint-François et de la rivière Massawippi, le campus se situe sur 500 acres de terrain. De nombreux étudiants provenant des

quatre coins du Canada et du monde fréquentent cette institution de tradition britannique.

En 1967, en l'honneur du Canada, le *théâtre Centennial* est construit afin de commémorer le 100^e anniversaire de la Confédération. Encore aujourd'hui, ce théâtre est un lieu où foisonnent les événements culturels.

**CAPITALISME**

Idéologie économique qui s'appuie sur l'économie de marché, en fonction de l'offre et la demande. Les moyens de production, l'accumulation du capital et la recherche de profit sont au cœur de ce régime économique.

CEILIDIH

Réunion sociale écossaise. Les hommes se rassemblent autour d'un feu, écoutent des histoires, se souviennent des récits de l'immigration, chantent des chants traditionnels. Pendant ce temps, les femmes confectionnent des courtépintes ou préparent des crêpes de sarrasin.

CLIQUE DU CHÂTEAU

Groupe de riches familles du Bas-Canada au début du 19^e siècle. Elles sont l'équivalent bas-canadien de la *Family Compact* au Haut-Canada. Ces familles sont connues sur la scène électorale sous le nom du Parti bureaucrate (aussi appelé *Parti britannique* ou *Tory Party*).

CONSERVATISME

Idéologie politique qui valorise les valeurs traditionnelles et s'oppose à tout changement et progrès.

DÉMOCRATISATION

Rendre démocratique.

GENTLEMAN FARMER

Personne aisée vivant à la campagne, qui exploite une terre sans avoir à travailler physiquement et vit sur sa propriété.

GENTRY

Petite noblesse rurale.

IMPÉRIALISME

Au Canada, mouvement partisan du maintien ou du renforcement du lien impérial. Une nation est dite impérialiste lorsqu'elle en contrôle une ou plusieurs autres, comme c'est le cas avec l'Empire britannique. Cette domination peut être politique ou institutionnelle, ce qui est généralement associé au colonialisme.

INDUSTRIALISATION

Processus de changement des activités économiques et sociales basé sur la généralisation de la mécanisation et une forte augmentation du travail en usine.

LIBÉRALISME

Idéologie qui prône la liberté de presse, les libertés civiles, la liberté économique, etc. Cette doctrine permet à plusieurs partis politiques de pouvoir se présenter, et c'est le vote des citoyens qui décide qui les représente.

NATIONALISME

Au Canada et au Québec, mouvement partisan souhaitant plus de pouvoir pour la nation, souvent au détriment des autres. Courant de pensée qui vise à promouvoir ou à défendre une nation, c'est-à-dire un groupe de personnes partageant différents traits communs (ethnie, langue, culture, etc.).

RÉFORMISME

Idéologie qui consiste à vouloir effectuer des changements (réformes) sur les plans politique, économique et social. La manière d'y parvenir est d'utiliser les procédures légales et institutionnelles. Par exemple par la création de nouvelles lois.



RESPONSABILITÉ MINISTÉRIELLE / GOUVERNEMENT RESPONSABLE

Principe selon lequel les ministres (conseil exécutif), intermédiaires entre le peuple qu'ils représentent et la Couronne, sont responsables de leurs décisions et de leurs actes. Un ministre qui perd la confiance de l'Assemblée doit démissionner. Acquisée en 1848 au Canada-Uni, la responsabilité ministérielle a permis l'avènement du parlementarisme et de la démocratie.

SPÉCULATION FONCIÈRE

Chercher à tirer des avantages financiers ou politiques d'une propriété foncière (une terre).

SQUATTERS

Nom donné aux gens qui habitent le territoire de manière illégale. Il s'agit la plupart du temps d'Américains de la Nouvelle-Angleterre.

TEMPÉRANCE


Méfiance vis-à-vis de la vente d'alcool pouvant aller jusqu'à la volonté d'imposer la prohibition.

TORIES

Nom lié au conservatisme ; il est attribué à l'un des partis politiques anglais.

TOWNSHIPS

Découpage géographique d'un espace (territoire). Cette technique de division des terres en carrés est souvent utilisée dans les colonies britanniques. Les terres concédées sont libres de toute servitude, contrairement aux seigneuries. À partir de 1792, dans le Haut et le Bas-Canada, les nouvelles terres concédées seront remises à des propriétaires fonciers.

 HÔTEL DE VILLE DE MAGOG
AVEC LE GROUPE DU 52^e
BATAILLON, DANS LES
ANNÉES 1890.

Crédit photo : CRCE /
P135-008-02a-001 Collection
Henrietta Kathleen Warren
Milne



150 - Township of Lingwick, p. 93-4.

50th Anniversary, 1859-1909: Eastern Townships Bank, p. 46-53, 133-2.

Barrie, Gwen Rawlings. *A History of Megantic County: Downhomers of Quebec's Eastern Townships*, 1999, p. 252-8

Baskerville, Peter A. « British American Land Company. » *Encyclopédie canadienne, historique*, 2006, <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/british-american-land-company/>. Consulté le 5 mars 2018.

Beaugrand-Champagne, Denyse. « Orientation politique d'alliance et d'opposition aux patriotes dans les comtés de Missisquoi et de Stanstead, 1834-1837. » *Bulletin d'histoire politique*, vol.7, no. 1, 1999.

Bilodeau, Maryse, « La présence amérindienne chez nous », *Histoire Québec*, 2002, p. 12

Booth, J. Derek. *Railways of Southern Quebec, vol. 1*, 1982, p. 63-9.

Booth, J. Derek. *Railways of Southern Quebec, vol 2*, 1985, p. 26, p. 74-101.

Channell, L.S., *History of Compton County*, 1896, p. 242-4.

Coaticook: 1864-1964, « The Story of the Imperial Bank of Commerce » p. 88-91.

Day, C.M., *History of the Eastern Townships*, 1896, pp. 324-6.

Eastern Townships Directory, 1898. « Clarenceville. » Toponymie de Quebec, p. 669.

Descarries, Francine (undated). « Ligne du temps de l'histoire des femmes du Québec. » <http://www.histoiredesfemmes.quebec/lignedutemps.html#notresite>. Consulté le 5 March 2018.

Dorion, Henri, « Les noms des lieux des Cantons-de-l'Est, » *Journal of Eastern Townships Studies*, 1, 1992, p. 77-88.

Farfan, Matthew, « The Eastern Townships Bank. » *Stanstead H.S. Journal*, vol. 26, 2015.

Gallant, Nicole, et al. « L'immigration francophone en milieu minoritaire : portrait de quatre municipalités rurales. » *Revue d'études des Cantons de l'Est*, 29-30, 2006-2007, p. 80-98

Government of Quebec. « British American Land Company. » *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*. <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=14254&type=pge#VzzWH74hGaQ>. Consulté le 5 March 2018.

Healy, Esther. « St. Francis College, the Formative Years, 1854-1860 Richmond, Canada East. » *Journal of Eastern Townships Studies*, 8, 1996, p. 25-42.

« Histoire du Papier à Windsor. » http://www.villedewindsor.qc.ca/archives_ancien_alcyon/alcyon_files/festival/histoire-du-papier-windsor.pdf. Consulté le 15 February 2019.

Inverness, Quebec/Canada, 1987

Jewett, S., and J-L. Bertrand, « Potton: Yours to Discover Highwater. » http://pottonheritage.org/libpha/Web_Highwater_EN.pdf. Consulté le 15 February 2019.

Kesteman, Jean-Pierre et al. *Histoire des Cantons-de-l'Est Québec*. Les presses de l'Université Laval, 1998.

Kesteman, Jean-Pierre. « À chacun ses Cantons-de-l'Est : l'évolution d'une identité culturelle. » *Revue d'études des Cantons de l'Est*, 14, 1998, p. 69-80.

Kesteman, Jean-Pierre. *Les Écossais de langue gaélique des Cantons-de-l'Est*. Production GGC, 2000.

Kesteman, Jean-Pierre. « Dickerson, Silas Horton. » *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 8, Université Laval/University of Toronto, http://www.biographi.ca/fr/bio/dickerson_silas_horton_8E.html. Consulté le 5 March 2018.

- Kesteman, Jean-Pierre. « GALT, sir ALEXANDER TILLOCH. » *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 12, Université Laval/University of Toronto, http://www.biographi.ca/fr/bio/galt_alexander_tilloch_12F.html. Consulté le 5 March 2018.
- Kesteman, Jean-Pierre. *Aborder l'histoire des Cantons-de-l'Est*. Éditions GGC, 2007.
- Kesteman, Jean-Pierre. « Phénomènes migratoires et clivages des cultures. Le cas des Cantons-de-l'Est. » Conférence APRUS, Université de Sherbrooke <https://www.usherbrooke.ca/apprus/documentsliens-web/conferences/jean-pierre-kesteman/phenomenes-migratoires-et-clivages-des-cultures-le-cas-des-cantons-de-lest/>. Consulté le 5 March 2018.
- LaBrèque, Marie-Paule R., Hyatt, Gilbert, « *Dictionary of Canadian Biography*, 1987, http://www.biographi.ca/009004-119.01-e.php?&id_nbr=2926&&PHPSESSID=yhzfzqkvzape&PH=yhzfzqkvzape&PHPSESSID=d0r15irsi9l0b0u5mktcpg671. Consulté le 15 February 2019.
- « Le Mena'sen », http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http://www.toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/fiche.aspx?no_seq=127160&title=%C2%AB%C2%A0Le%20Mena%27sen%C2%A0%C2%BB Consulté le 19 February 2019.
- Linteau, Paul-André, René Durocher, and Jean-Claude Robert. *Quebec: A History 1867-1929*, 1983, p. 100
- Little, Jack. « Évolution ethnoculturelle et identité régionale des Cantons-de-l'Est. » *Ottawa : Société historique du Canada, Les groupes ethniques du Canada*, 1989.
- Little, Jack. *Nationalism, Capitalism, and Colonization in Nineteenth-Century Quebec: The Upper St Francis District*. McGill-Queen's University Press, 1989.
- Little, Jack. « British Toryism amidst 'a horde of disaffected and disloyal squatters': The Rise and Fall of William Bowman Felton and Family in the Eastern Townships. » *Journal of Eastern Townships Studies*, 1, 1992, p. 13-42.
- Little, Jack. « A Moral Engine of Such Incalculable Power: The Temperance Movement in the Eastern Townships, 1830-1852. » *Journal of Eastern Townships Studies*, 11, 1997, p. 5-37.
- Little, Jack. *Borderland Religion. The Emergence of an English-Canadian Identity, 1792-1852*. University of Toronto Press, 2004.
- Little, Jack. *Loyalties in Conflict: A Canadian Borderland in War and Rebellion, 1812-1840*. University of Toronto Press, 2008.
- McCaw, Jean Darrah, « Gilbert Hyatt - Founder of City of Sherbrooke. » http://www.uelac.org/education/QuebecResource/Chapters/GILBERT_HYATT.html. Consulté le 15 February 2019.
- McLeod, Mrs. K. R. *A Short History of Scotstown, Quebec*, 1948.
- Men of To-day in the Eastern Townships*, 1917, p. 218
- Millar, James P. « Exploring... The Historic Lake Champlain and Lake George Region. » <http://www.historiclakes.org/explore/Exploring.html>. Consulté le 15 February 2019.
- Moisan, Sabrina and Charland, Jean-Pierre. *L'histoire du Québec en 30 secondes*. Hurtubise, 2014.
- Montreal Gazette, « North Troy Man is Held for Shooting », 5 July 1928, p. 2
- Moore, Stephen, « The Hyatt Papers: An interpretation. » *Journal of Eastern Townships Studies*, 1, 1992, p. 89-108.
- Moreau, Guy, « Histoire de Windsor. » 1997. <http://www.thecanadianencyclopedia.com/articles/pulp-and-paper-industry>. Consulté le 15 February 2019.
- Nadeau-Saumier, Monique. « Un patrimoine bâti identitaire. L'architecture religieuse protestante dans les Cantons-de-l'Est. » *Revue d'études des Cantons de l'Est*, 40, 2013, p. 33-48.
- Parsons, Mrs. George, Compiled by Nina Rowell. *A Treasury of Historical Articles*. p. 134.
- Pocock, Joanne and William Floch. « Aging and Rural Minority Communities: The Case of the Hatley Township. » *Journal of Eastern Townships Studies*, 15, 1998, p. 17-42.
- Richardson, A.J.H. « Captain John Savage and the Settlement of Shefford: From 1793 to 1801 (Part 1). » *Journal of Eastern Townships Studies*, 25, 2004, p. 45-78.
- Rudin, Ronald. « Naissance et déclin d'une élite locale : La banque des Cantons de l'Est, 1959-1912. » *Revue d'histoire de l'Amérique Française*, 1984, p. 165-179.
- Sherbrooke Daily Record, Special Edition: 70th Anniversary Sherbrooke Hospital School of Nursing*, 16 September 1966.
- Sherbrooke Examiner*, 25 November 1898, p. 4
- Sherbrooke Hospital Centenary Souvenir Album, 1888-1988, pp. 107-119.
- Sherbrooke Hospital School of Nursing, 1898-1972
- Southam, Peter. *Irish settlement and national identity in the Lower St. Francis Valley. The St. Patrick's Society of Richmond and Vicinity*, 2013.
- Stanstead Journal*, 25 October 1877, 1 November 1877, 17 November 1877
- Stout, Dale et al. « Language and Self-Assessments of Future Health: Anglophones and Francophones in Quebec's Eastern Townships. » *Journal of Eastern Townships Studies*, 34, 2009, p. 7-30.
- Tarasoff, Leslay A. « Nina May (Pickel) Owens, 1869-1959: English Quebec's Early "Independent" Woman/Artist. » *Journal of Eastern Townships Studies*, 32-33, 2008, p. 90-112.
- Wagg, Susan, « The Eastern Townships Bank: An Architectural History, » *Journal of Eastern Townships Studies*, 10, 1997, p. 55-70.
- « Windsor Mill », 2019. <http://www.domtar.com/en/pulp/mills/3592.asp>. Consulté le 15 February 2019.





2600, College Street
Sherbrooke (QC)
J1M 1Z7

Téléphone : 819 822-9600, poste. 2647
Courriel : etrc@ubishops.ca
Site Web : www.etrc.ca/fr

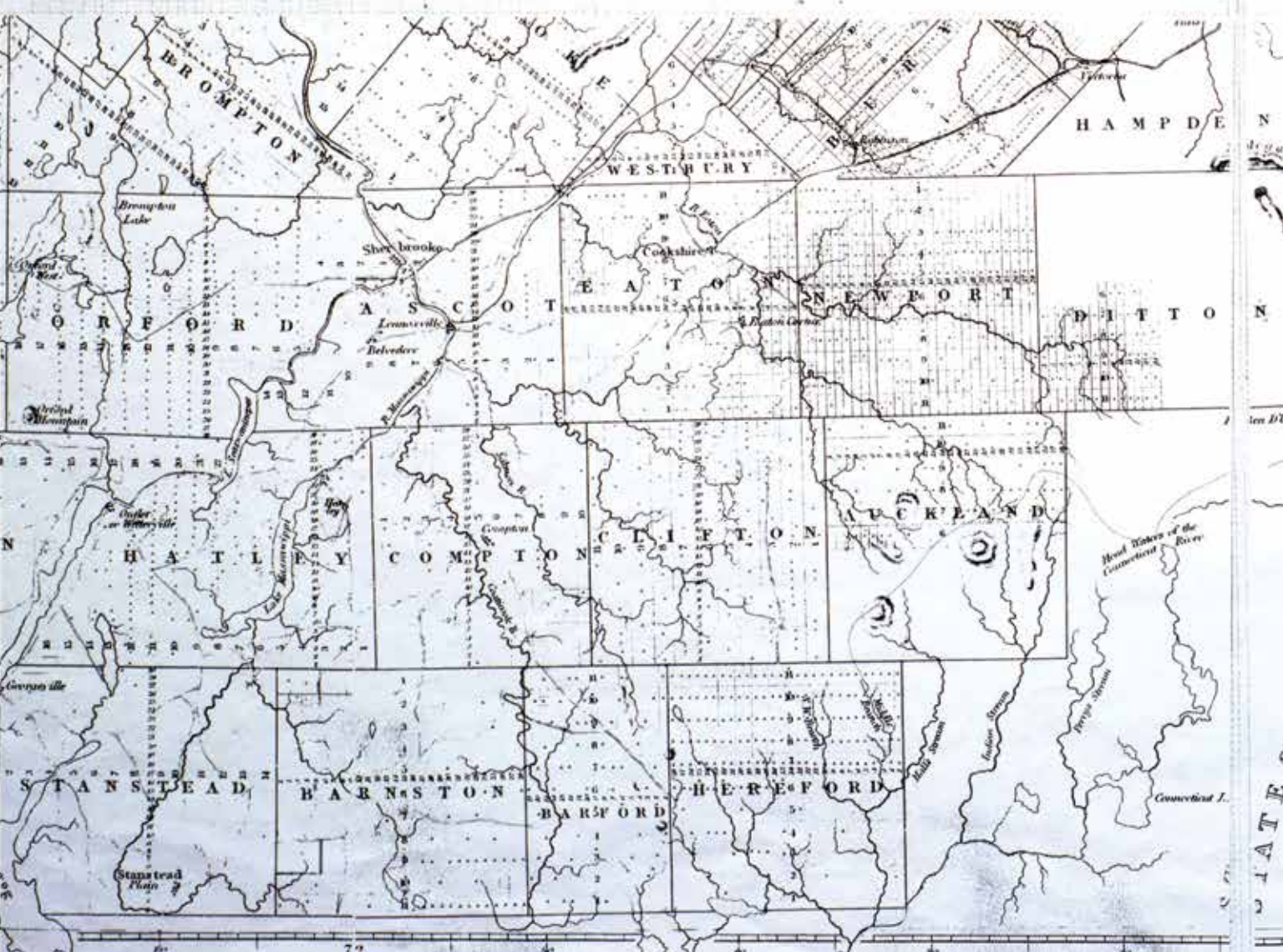
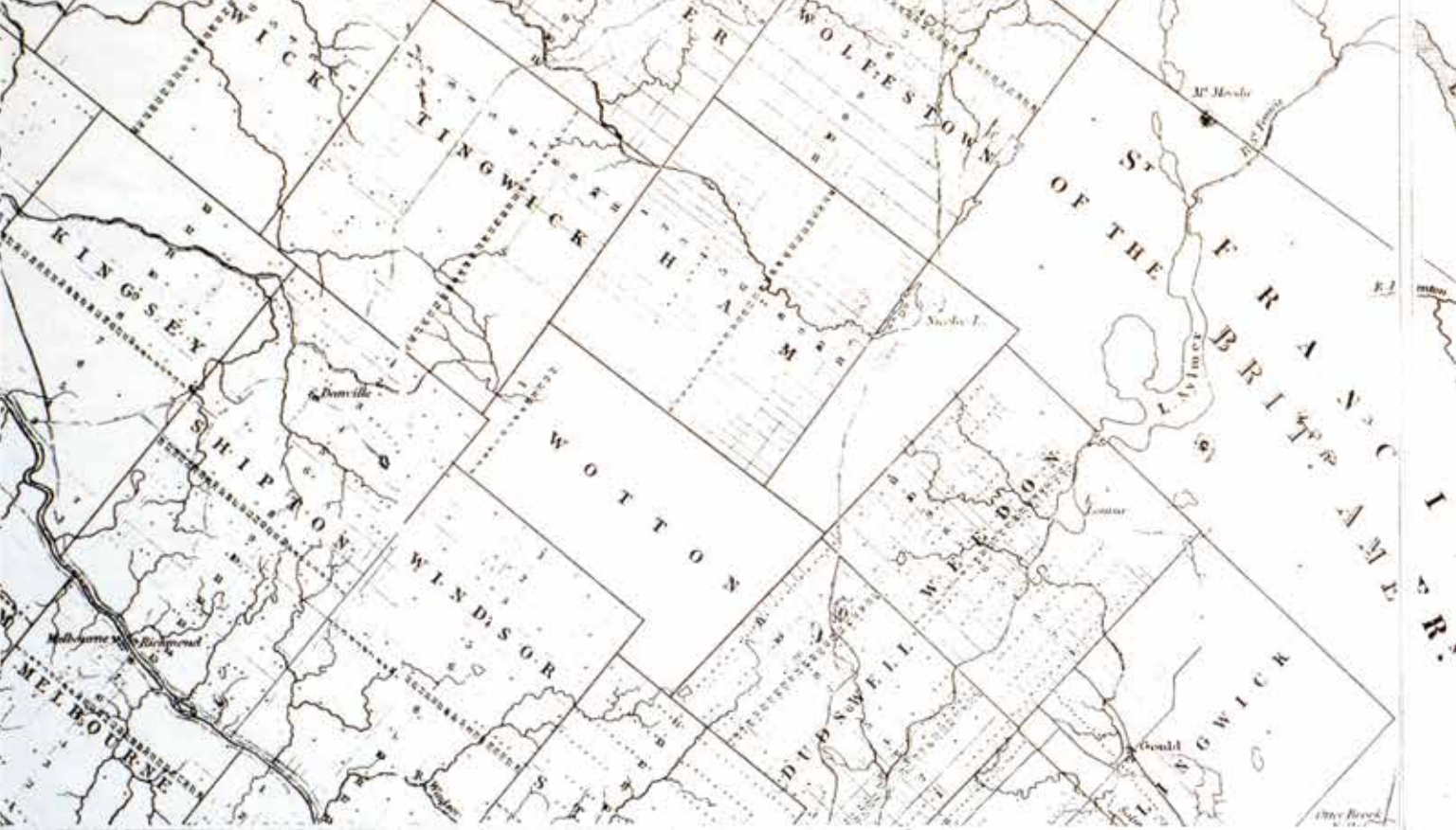
Produit par le Centre de ressources pour l'étude des Cantons-de-l'Est, 2019

Coordination du projet : Fabian Will
Textes : Audrey St-Onge, Jody Robinson & Fabian Will
Recherche d'images : Valerie Martin
Révision scientifique : Peter Southam, Léon Robichaud & Claude Gélinas
Traduction : Julie Frédette
Révision linguistique : Audrey Bélanger, Valerie Martin & Julie Frédette
Design graphique : Fabian Will
Impression : Précigrafik

ISBN : 978-2-9818461-0-5 (version imprimée)
ISBN : 978-2-9818461-2-9 (PDF)

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales Québec, 2019





CRCE
centre de ressources
pour l'étude des
CANTONS-DE-L'EST



A PROPOS DU CENTRE DE RESSOURCES POUR L'ÉTUDE DES CANTONS-DE-L'EST

Depuis 1982, le CRCE est un organisme reconnu pour les études portant sur la région des Cantons-de-l'Est du Québec. Son Service des archives se concentre sur l'acquisition de fonds d'archives privés portant

sur la communauté anglophone, tandis que la mission, le mandat et les activités courantes du Centre portent sur l'ensemble des communautés présentes dans les Cantons-de-l'Est.

PRÉSERVER ET PROMOUVOIR L'HISTOIRE RÉGIONALE

Agréé par Bibliothèque et Archives nationales du Québec, le CRCE fait l'acquisition de fonds, les préserve et les rend disponibles afin d'illustrer le développement de la communauté anglophone des Cantons-de-l'Est. Des milliers de documents tels que des journaux, des lettres, des procès-verbaux, des photographies, des cartes postales, des cartes, des plans ainsi que du matériel audiovisuel sont mis à la disposition des chercheurs. Notre archiviste vient également en aide aux généalogistes qui sont à la recherche

de leurs ancêtres. Le CRCE fait la promotion de l'histoire riche et unique des Cantons-de-l'Est en organisant des conférences, des colloques et des expositions publiques. Le Centre offre également des ressources pédagogiques aux professeurs et produit sa propre publication savante, la *Revue d'études des Cantons-de-l'Est* (RÉCE). Fièrement membre de longue date de la communauté bishopoise, le CRCE jette des ponts entre l'Université Bishop's et les communautés qui l'entourent.

ISBN 9782981846105



9 782981 846105